



LECTURES

OUPS CINQUANTE IDÉES POUR LE CONGÉ SCOLAIRE PAGES 7 À 10

ARTS SPECTACLES

DANY LAFERRIÈRE UN DIMANCHE À CENTRAL PARK PAGE 11

Un hiver au féminin

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

À l’instar de Louise Desjardins, beaucoup d’auteures de grand talent ont choisi l’hiver 2005 pour faire leur retour sur la scène littéraire. À commencer par Marie-Claire Blais, qui fera paraître le dernier volet de son imposante trilogie romanesque amorcée en 1995 avec *Soifs*. *Augustino ou le chœur de la destruction* (Boréal, en librairie le 23 mars) poursuivra-t-il ce voyage «au bout du langage, dans l’éblouissant fracas de la beauté», ainsi que l’écrivait notre collègue Réginald Martel à propos de *Dans la foudre et la lumière*? Ayant pour décor le golfe du Mexique, le roman de l’auteure de *La Belle Bête* sera l’un des événements majeurs de la rentrée.

Autre retour fort attendu, celui de Francine Noël, qui n’avait rien publié depuis *La Conjuración des bâtards*, en 2000. Avec *La Femme de ma vie* (Leméac, parution le 16 mars), l’un de ces récits autobiographiques si chers aux lecteurs, l’auteure de *Maryse* raconte sa vie à travers celle de sa «drôle de mère» qui a longtemps été «sa référence, sa bible, son livre de vérité». Yolande Villemaire, autre grand nom de la littérature québécoise, fera paraître *Poètes et centaures* (XYZ, en librairie le 24 mars), un roman où elle redonne vie à Miliana Tremblay, cette artiste-peintre croisée dans *La Déferlante d’Amsterdam* (2003).

Christiane Frenette nous revient avec *Trois jours après la nuit rouge* (Boréal, en librairie le 2 mars), un roman où l’auteure de *La Terre ferme* (Prix du gouverneur-général 1998) fait habilement s’enchevêtrer deux histoires, celle de Thomas, un homme qui retourne au bercail après cinq années d’internement, et celle de Lou, «qui revient sur les lieux de son enfance, désertés depuis ses 16 ans, après une fugue qui a duré 30 ans». Le 2 mars, Abba Farhoud, l’auteure du *Bonheur à la queue glissante*, nous revient avec *Le Fou d’Omar*, une variation sur un thème grave, la maladie mentale et ses répercussions sur la vie des proches de ceux qui en sont atteints (L’Hexagone).

L’hiver marque aussi le retour de notre collègue Aline Aposololska qui, après *L’Homme de ma vie*, vient de faire paraître *Neretva* (Québec/Amérique), flamboyante saga qui débute en plein hiver austro-hongrois, en 1929. Et celui de France Vézina, qui, 15 longues années après la parution d’*Osther, le chat criblé d’étoiles*, inoubliable roman paru d’abord chez Québec Amérique puis réédité chez XYZ, publie *Léonie Imbeault* (XYZ), l’histoire d’une adoles-cente, poète et délinquante, héroïne tragique d’un roman qui s’écrit sous nos yeux.

» Voir **HIVER** en page 2

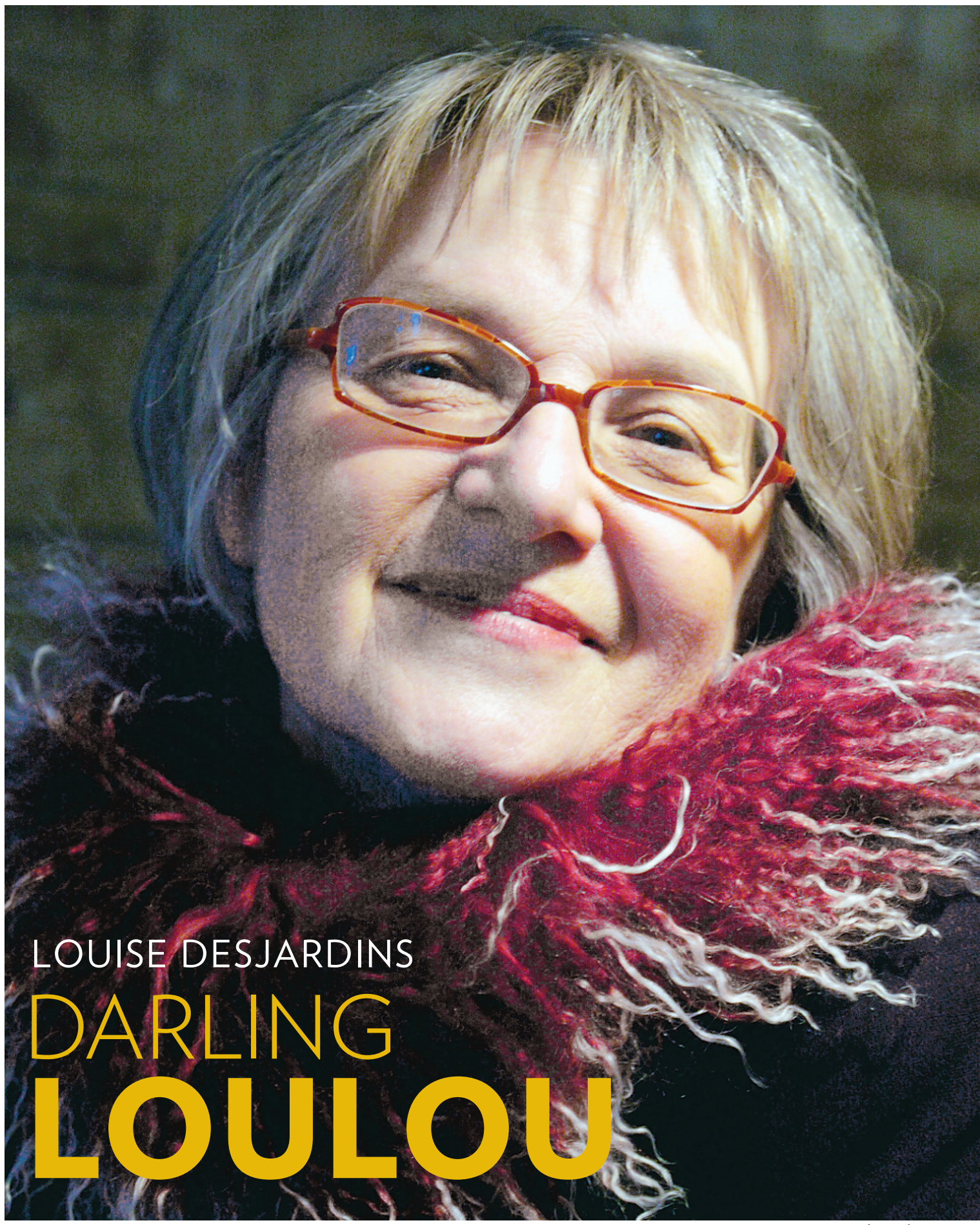


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

LOUISE DESJARDINS DARLING LOULOU

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Attablée dans un petit café de la rue Saint-Denis, Louise Desjardins arbore une mine resplendissante. Alors que tout le monde, autour d’elle, a le visage blême et l’air déprimé par le mauvais temps, l’auteure de *La Love* et de *Darling* a l’air reposé, le teint éclatant, les cheveux frais coiffés. Le boa de plumes bleues que son éditrice lui a offert avant de partir pour le Caire («où les soirées, parfois, sont fraîches !») lui donne une allure de star. Une star de 62 ans qui en paraît à peine 55, soit l’âge de l’héroïne de son troisième roman, *So Long*.

«J’arrive tout juste d’Égypte, lance-t-elle, je suis encore sous l’effet du décalage horaire !» L’auteure originaire d’Abitibi-Témiscamingue était partie faire la promotion de *Momo et Loulou*, un irrésistible récit à deux voix écrit avec son amie Mona Latif-Ghattas, (la Momo du titre), où les deux femmes, amies de longue date, se racontent mutuellement leur enfance. «C’était un voyage extraordinaire, et très émouvant, relate Louise Desjardins. Je suis allée là où Mona a passé son enfance, dans cet appartement dont elle parle dans notre livre ; un vieil appartement qui sent encore le whisky, un peu déglingué mais plein d’atmosphère, avec sa véranda qui donne sur le Nil.» Comme elle était loin de son Rouyn-

Noranda natal, cette femme qui a passé sa vie à enseigner la littérature à des étudiants de cégep ! Loin de «la grande rue qui nous sert de terrain de jeu, nos petits fossés de quenouilles derrière la mine, notre ciel à perte de vue». (*Momo et Louise*, page 118). Loin d’Arntfield, cette petite ville minière de l’Abitibi-Témiscamingue, où a vécu Katie McLeod, l’héroïne de *So Long*, avant de s’installer à Montréal, dans un «trois-pièces, chambre, cuisine, salle de séjour, rue Fullum à la frontière du Plateau Mont-Royal». Un voyage du Nord vers la grande ville que Louise Desjardins a elle-même effectué, dans sa vingtaine, quittant l’Abitibi pour étudier la littérature à Montréal.

» Voir **LOULOU** en page 2

LA PRESSE LE SOLEIL LeDroit le QUOTIDIEN

ÉGALEMENT SUR VOTRE ÉCRAN.



ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Téléchargez le contenu intégral d’un de ces journaux dès 5 h, chaque matin.

Pour vous abonner cyberpresse.ca/ee

LECTURES

LITTÉRATURE DU VOISIN

Le sort de deux frères



PHOTO RACHELLE BERGERON, COLLABORATION SPÉCIALE

Tomson Highway a écrit *The Rez Sisters* et *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*, deux pièces où se mêlent magie et grivoiserie, une satire sociale mordante et une tentative héroïque de retrouver une langue et une identité perdues.

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Avec deux pièces de théâtre, un Indien cri du nord du Manitoba a changé le visage de la dramaturgie canadienne. L'auteur s'appelle Tomson Highway, et il a écrit *The Rez Sisters* et *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*. Deux pièces où se mêlent magie et grivoiserie, une satire sociale mordante et une tentative héroïque de retrouver une langue et une identité perdues. Au Canada anglais, la plume de Tomson Highway a fait progresser la cause des Indiens plus que la crise d'Oka, ça, c'est sûr. Car cette plume est plus forte que l'épée.

Mais avec ces deux pièces, Highway, qui est né en 1951, n'a pas dit tout ce qu'il avait sur le coeur. Il est revenu avec un roman, en 1998, qui vient d'être traduit en français chez Prise de Parole, une maison d'édition établie à Sudbury, en Ontario. Nordicité oblige !

Le roman commence avec éclat et humour. En 1951, le vieil Abraham Okimasis, malgré son âge, gagne une grande course de traîneaux à chiens. Un brillant triomphe, récompensé non seulement par une grande coupe en argent, mais par un baiser de la Reine des fourrures, une belle jeune Blanche élue reine du carnaval dont la course est une des activités. Il est champion, Abraham, champion du monde ! Et quand son fils naîtra, il le nommera Champion. Et quand viendra son prochain fils, il le nommera Ooneemeetoo — « le danseur ».

Ces deux jolis noms évocateurs seront effacés par la culture blanche de l'époque car, poussés par le gouvernement, les deux garçons descendront vers le sud pour aller dans un pensionnat géré par des prêtres catholiques. Champion deviendra Jeremiah, et Ooneemeetoo sera baptisé Gabriel. Deux noms bibliques fournis par les maîtres de l'école où les garçons connaîtront des journées sombres.

Mais auparavant, avant de nous montrer la main froide et lascive des prêtres affamés s'abattre sur les enfants, Tomson Highway nous peint la société cri dans son inno-

cence. Mais attention, on est loin du noble sauvage ici, à Chipoocheech Point, au Manitoba, la terre d'Abraham Okimasis et de son clan. Highway nous offre une flopée de personnages loufoques : Annie Moostoos à la dent unique et ses neuf bébés bruns ; Jane Kaka McCrae, propriétaire du seul poste de radio qui lui confère un pouvoir énorme. Et Poupée joviale, qui est un homme, malgré son surnom.

Nous sommes loin d'Oka aussi. Tomson Highway a peuplé son livre de personnages bigarrés, bizarres, grivois, comiques, des noceurs grand cru. Les femmes sont plutôt prédatrices au lit, et les hommes

Tomson Highway a beaucoup d'affection pour son peuple, mais il aime aussi en rire. Il sait l'écouter et transposer son imagination dans notre alphabet.

des victimes consentantes. Tomson Highway a beaucoup d'affection pour son peuple, mais il aime aussi en rire. Il sait l'écouter et transposer son imagination dans notre alphabet.

Ce monde joyeux ne saura durer. Champion et Ooneemeetoo sont les premiers à prendre l'avion de brousse pour le sud. Leur destination : cette école où ils apprendront à avoir honte de leur langue, de leur culture et, finalement, de ce que les prêtres leur proposent, ensuite leur imposent, une fois la lumière fermée dans le dortoir. C'est Gabriel qui attire le plus la convoitise par sa beauté. Le père Laffleur le choisira comme sa prochaine victime. Démuni, loin de tout soutien moral, Gabriel se soumettra.

Le roman de Highway traite beaucoup de la genèse de l'homosexualité. Chez les frères Okimasis, elle a commencé par un traumatisme — l'agression des prêtres. (Dans beaucoup d'oeuvres d'écrivains gais,

d'ailleurs, la sexualité est considérée comme une réponse à un traumatisme, je me suis toujours demandé pourquoi.) Gabriel, le cadet, deviendra gai. Son frère Jeremiah suivra le même chemin, mais avec beaucoup plus d'ambivalence. On sent le côté documentaire, personnel de ce roman. Le frère de Tomson Highway, René, danseur et chorégraphe, est mort du sida.

Pourtant, ce n'est pas un livre triste. Tomson Highway joue très bien le registre de l'humour. Les deux frères tentent de comprendre les phrases-clés de la religion catholique, mais au lieu de répéter *mea culpa, mea maxima culpa* au bon moment, ils disent : « Moi un cow-boy, moi un mexicain cow-boy ». Highway fut le premier à utiliser l'humour indien dans ses oeuvres pour tempérer l'amertume des situations dramatiques. Par la même occasion, il a décrit la lutte contre l'alcool chez les Indiens sous une lumière nouvelle. Dans le nord du Manitoba, les cuites ont un côté monumental, comme si se saouler était un événement communautaire qui permettait aux habitants de Chipoocheech Point de récrire leur histoire collective, tout en y ajoutant quelques chapitres.

Pour chaque souffrance chez les deux frères, il y a un triomphe. Jeremiah et Gabriel deviendront artistes. Le cadet deviendra danseur, l'aîné, Jeremiah, suivra un chemin plus conventionnel, il sera pianiste de musique classique. Mais un Cri de Chipoocheech Point qui joue du Rachmaninoff, il n'y a rien de classique là-dedans. Ensemble, les deux frères ajouteront un nouveau chapitre à l'histoire des Indiens au Canada, et le lecteur s'amusera avec eux tout le long de leur odyssée.

★★★★

CHAMPION ET OONEEMEETOO

Traduit par Robert Dickson
Prise de parole, 351 pages

Est-ce que ce livre vous fait ?

De plus en plus de livres sont faits sur mesure, à votre taille. Ils vous iront comme un gant, nous dit-on. Après les livres pour enfants selon les différentes catégories d'âges, ceux pour les préados, les filles, les garçons, les ados, les adultes, les femmes de 30 ans célibataires, celles qui ont perdu un enfant dans une tragédie, les hommes qui ont un petit pénis, les livres pour immigrants, les vrais hommes, et pour le troisième sexe, voici le roman pour femmes de 50 ans. C'est ainsi que s'annonce *Dames*, aux éditions HMH, et, non, ce n'est pas un roman de Denise Bombardier. Il est signé Véra Pollak, un roman sur mesure pour les femmes de 50 ans et plus ! *Dames* raconte une histoire de madames qui se rencontrent plus ou moins chaque semaine dans un restaurant vietnamien pour discuter de choses et d'autres. La narratrice est l'épouse encore épousée et grassement, les trois autres sont célibataires, une très riche et snob, l'autre riche et très belle, la troisième intello et anorexique. Ça semble sympathique. En librairie le 28 février.

— Jocelyne Lepage

Un hiver au féminin

HIVER

suite de la page 1

Réjane Bougé, à qui l'on doit *L'Amour cannibale* et *La Voix de la sirène*, nous propose quant à elle ses propres « vues animées », *Je ne me lève jamais avant la fin du générique* (Québec/Amérique, 9 mars), récit autobiographique d'une enfance marquée par le septième art, des présentations du Cinéma Kraft regardées à la télé chez une merveilleuse vieille tante, aux « belles vues » des cinémas de quartier. Enfin, les amateurs de romans historiques seront comblés, grâce à *Diane Lacombe*, qui lancera *L'Hermine de Mallaig*, troisième tome de sa saga historique ayant pour cadre l'Écosse médiévale (parution le 18 avril, VLB éditeur), et Maryse Rouy, qui nous replongera dans le Moyen Âge français avec *L'Hermine* (Québec/Amérique, 19 avril).

LOUISE DESJARDINS

Darling Loulou

LOULOU

suite de la page 1

« Au départ, je voulais être journaliste, raconte-t-elle. Mais ma mère prétendait que je ne pourrais pas gagner ma vie ! Comme je lisais tout le temps, et parfois, jusqu'à 10 fois le même livre quand je n'avais plus rien à lire, c'est elle qui m'a suggéré d'étudier les lettres. »

Pourtant, l'idée de devenir écrivain ne l'a jamais effleurée. « C'était impensable pour moi. Un écrivain, c'était quelqu'un qui était soit mort, soit européen ! »

Ce sont les formalistes des années 70, les Nicole Brossard, Louise Dupré, France Théoret (à qui elle emprunte une dédicace), qui lui ont donné envie d'écrire. « Il y avait une grande liberté dans leur écriture, raconte Desjardins. En les lisant, je réalisais enfin qu'on pouvait s'approprier la langue, défaire les phrases, arranger les mots comme on le voulait, et je me suis dit qu'écrire était peut-être, tout compte fait, à ma portée. »

Après trois romans, une dizaine de recueils de poésie, et un savoureux recueil de nouvelles (*Coeurs braisés*), Louise Desjardins poursuit une oeuvre où reviennent les mêmes thèmes : les liens qui unissent et entravent la famille, l'empreinte inaltérable de l'enfance, ces rêves que l'on porte toute sa vie comme des secrets, et l'amour, rarement

aussi beau que dans les « vues ». « Tous mes romans sont des romans de frontière », remarque l'auteure. Frontière entre l'enfance et l'âge adulte, entre le Nord, les forêts et la ville, le Québec et l'Amérique, le français et l'anglais, les rêves et la réalité. Avec en toile de fond, l'Abitibi, ses histoires nous parlent d'héroïnes qui, si elles ne portent pas toutes le même nom (Claude Éthier, l'adolescente de *La Love* ; Pauline Cloutier, la jeune femme de *Darling*, et Kathy McLeod, la femme mûre de *So Long*), se suivent et se ressemblent.

« Probablement parce qu'il y a beaucoup de moi, dans ces personnages, concède-t-elle. De moi et des amies qui m'entourent. Je m'inspire beaucoup de ce que j'entends, ce que je vois, ce que je sens. » Et de la musique, qui est toujours là, parfois en filigrane, parfois en avant-plan. « Mon livre, je l'ai écrit un peu comme une pièce musicale. » Pourtant, la soeur de Richard Desjardins se défend bien d'être douée. « Je chante très faux, je joue un peu de piano, et très mal ! Mais ma mère était musicienne, et notre enfance a baigné dans la musique, ce qui fait que quand j'écris, j'entends une musique. » Mais elle écrit dans le silence, dans sa maison, à Rouyn, où elle est retournée vivre depuis quelques années.

Momo et Loulou

L'une a passé son enfance en Abitibi-Témiscamingue, entourée de nature, dans une famille où « on n'est pas riche, mais on a de l'instruction et des enfants », et où règne l'amour de la musique, des livres, et des arbres. L'autre a été élevée dans une famille aisée d'Égypte, par une mère raffinée et élégante, un père dépensier au grand coeur, et des domestiques dévoués. Entre l'Abitibi « où vivent deux personnes par kilomètre carré », et

le Caire, « où se côtoient 20 000 habitants » dans le même espace, il y a un monde infini de différences. Pourtant, les enfances de Louise Desjardins et de Mona Latif-Ghattas se ressemblent. Et l'on s'y retrouve, chez l'une comme chez l'autre, en terrain familial. N'avons-nous pas tous eu 10 ans, des frères ou des soeurs que nous adorions détester, un cousin préféré, une vieille tante célibataire, ou scandalement libre, et que nous



« J'ai absolument besoin de silence pour travailler, affirme-t-elle. Même quand je suis seule à la maison, je ferme la porte de mon bureau. Mon petit espace plein de livres, ma table de travail, mon ordinateur, mon divan, une grande fenêtre, mes petits cahiers Clairefontaine pour les poèmes, c'est tout ce dont j'ai besoin pour écrire. »

En attendant le prochain roman, Louise Desjardins caresse l'idée d'écrire pour la jeunesse. « J'aimerais mettre en scène un petit garçon. Je connais tellement les gars ! J'ai quatre frères, deux fils, je voudrais inventer un personnage de petit garçon tannant ! Et c'est sûr que je vais écrire un autre roman, mais je ne commencerai pas tant que je n'ai pas ce que j'appelle *mon angle*. Car tout a été dit, tout a été écrit. Tout ce que l'on peut changer, c'est l'angle. »

admirions secrètement, un oncle dandy, un grand-père austère, une grand-maman qui cuisinait des biscuits dont on n'a jamais oublié le goût et l'odeur ?

Présenté comme un échange de lettres écrites sur le ton feutré de la confidence, *Momo et Loulou* nous invite à revisiter l'enfance de ces auteures qui s'aiment comme des soeurs, « avant qu'elle ne s'évapore dans le déclin de (leur) mémoire ». — M. C. F.

★★★½

MOMO ET LOULOU

En collaboration avec Mona Latif-Ghattas
Remue-ménage, 2004, 147 pages

So Long

Il fait froid, à Montréal. C'est le 8 janvier de l'an 2000, il neige et les rues sont grises, Cathy McLeod a aujourd'hui 55 ans, et comme chaque année, dans un rituel immuable, elle relit ses journaux intimes des années précédentes. Celle où elle avait passé sa soirée d'anniversaire toute seule, le nez dans un roman d'Ann-Marie McDonald. Cette autre, passée auprès d'un ancien « amant de transition », « fournisseur de pot », imprévisible et timbré. Ou ses années d'enfance, dans un village minier de l'Abitibi, auprès d'un père grand buveur, chanteur de pomme, violoniste au Look-Out Country Club, d'une mère amoureuse et trop souvent délaissée.

C'est le 8 janvier, Cathy a 55 ans, et entre le rendez-vous chez le coiffeur, les visites dans les boutiques et chez la pédicure, lui reviennent des pans entiers de sa vie. Sa carrière d'enseignante qu'elle a quittée « à cause de toutes ces réformes, de ce charabia inventé pour qualifier des notions simples comme savoir lire, écrire et compter ». Ses deux mariages qui lui ont donné deux filles aussi différentes que possible. Jusqu'à sa solitude d'aujourd'hui, désirée, mais qui l'inquiète un peu, et qu'elle occupe en clavardant sur des sites de rencontres.

Ce soir, son correspondant interne qui lui écrit depuis un an a pris l'avion pour venir la rencontrer en chair et en os. Ce soir, elle ira le chercher à l'aéroport. En attendant, il y a ses filles, qui lui préparent une fête à laquelle sont conviés tous les membres éparpillés de sa grande famille éclatée. Et tous ses rêves, qu'elle n'a jamais réalisés. Écrit dans une langue très près de la vie, dans un style dépouillé et pourtant plein de charme, *So Long* (un terme anglais qui veut à la fois dire au revoir et à bientôt), est une chanson douce sur le thème du vieillissement, et une réflexion lucide sur ces familles éclatées, recomposées, éparpillées, que l'auteur dépeint avec sensibilité et justesse. — M. C. F.

★★★½

SO LONG

Boréal, 2005, 159 pages

L'esprit des lieux

Le biographe et romancier Pierre Assouline raconte le Lutetia, palace mythique de la rive gauche qui accueillit Joyce, Gide et Matisse, l'Abwehr sous l'Occupation et les rescapés des camps de la mort à la Libération.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Il y a des lieux pour *happy few* à Paris. Ils ne font pas vraiment parler d'eux dans *Paris Match* ou dans les émissions de variétés, et auraient même tendance à cultiver la discrétion. L'hôtel Lutetia — « seul palace de la rive gauche », précise Pierre Assouline — est indéniablement l'un de ces endroits réservés à la bonne société parisienne, infiniment moins connu du grand public que le Ritz ou le Plaza Athénée. Moins tape-à-l'oeil égale-

ment. Sans vouloir parler de moi, il se trouve que, à diverses reprises, c'est au Lutetia que je me suis retrouvé pour des rendez-vous professionnels, dans le domaine culturel comme il se doit. Une interview avec le regretté Jacques Laurent ? Au Lutetia, qui était à deux pas de chez lui. Catherine Deneuve ? Sami Frey ? Ne vous posez pas de question : ce sera au bar du fameux hôtel où, me dit Assouline, « encore 50 % de la clientèle est française, tandis qu'elle est étrangère à 90 % dans les palaces de la rive droite ». Le Lutetia est le quartier général clandestin de la fine fleur de l'intelligentsia.

Tous les soirs de semaine que le bon Dieu amène, à partir de 18 h 30, le bar se remplit d'une faune d'habitueés, presque tous sortis des innombrables maisons d'édition qui pullulent dans le quartier. Directeurs littéraires, critiques, auteurs à la mode ou désespérés, gens de théâtre, tout le monde se donne rendez-vous à cette heure-là de la journée pour un sacro-saint apéritif, tandis que d'autres viennent simplement rôder pour voir ce qui se passe dans le petit univers clos et névrotique de l'édition. À 20 h 30 ou 21 h au plus tard, tout ce beau monde aura quitté les lieux, généralement pour rentrer sagement à la maison ou pour aller à un « dîner en ville ».

Dans un clin d'oeil à Stefan Zweig et son « monde d'hier », Assouline, qui avoue avoir toujours eu une passion pour les grands hôtels, d'Évian ou de Venise, qu'il fréquente depuis l'âge de 10 ans, ra-



conte d'abord le « monde d'avant », celui qui a précédé la grande catastrophe de la fin des années 30.

Inauguré en 1910, le Lutetia doit son existence au fait que la famille Boucicaut, propriétaire du Bon Marché, « le » grand magasin des bonnes familles, avait pensé à lui adjoindre un grand hôtel de luxe, pratiquement de l'autre côté de la rue, pour y accueillir dignement sa clientèle aisée venue de province. Mais, sans doute essentiellement dû au fait que ce carrefour du boulevard Raspail, des rues de Sèvres et Babylone, est juste à la périphérie du quartier des éditeurs — Grasset et Fayard ont toujours été à deux coins de rue — l'hôtel devint le point de ralliement des écrivains.

Dans ce « monde d'avant », certains d'entre eux étaient indépendants de fortune ou avaient de généreux admirateurs. Entre fin 1935 et début 1936, Albert Cohen y passa plusieurs mois pour terminer *Belle du seigneur*. Dans le roman-histoire de Pierre Assouline, on retrouve à la fin des années 30 un James Joyce toujours aussi imbibé de Jamieson que parfaitement digne, en train d'égrener des notes sur le piano à queue du bar. Il avait séjourné à l'hôtel plus de six mois car, dit l'auteur, « Joyce n'avait pas d'argent personnel mais avait ses adorateurs, qui l'entretenaient au besoin ».

Pierre Assouline, qui s'est surtout fait connaître par une série de biographies majeures — Gallimard, Kahnweiler, Simenon, Hergé — a décidé cette fois d'emboîter une

structure romanesque et une véritable histoire des lieux : « En dehors, essentiellement, du personnage du détective de l'hôtel, Edouard Kiefer, tous ceux qui apparaissent ont existé et ont effectivement prononcé les paroles ou posé les gestes que je rapporte. » De sa longue habitude du travail en archives, il a déniché, notamment aux archives de Paris, un épais dossier sur les « réquisitions d'hôtels » sous l'Occupation qui lui a fourni mille détails. La liste de ses sources, publiée en annexe, fait trois pleines pages.

Le Lutetia fut donc le théâtre de l'un des derniers duels à l'épée en plein Paris, sur le toit de l'hôtel plus exactement, entre un militaire français et un aristocrate allemand. Un certain général de Gaulle, secrétaire d'État à la Guerre juste avant la débâcle, y descendait lors de ses séjours parisiens. En juin 1940, le palace, comme tous les autres, fut réquisitionné par les Allemands, qui y installèrent l'Abwehr, le fameux service de contre-espionnage de l'amiral Canaris, qui était en quelque sorte le plus intello des chefs militaires du régime. L'hôtel fut mis en coupe réglée par l'occupant mais, Dieu merci, un responsable de la richissime cave à vins fit creuser puis murer un tunnel parallèle, où les plus grandes bouteilles furent mises à l'abri jusqu'à la Libération. Ce qui n'empêcha pas les trafiquants au marché noir et divers profiteurs de l'Occupation de s'y donner rendez-vous.

Peut-être en raison de la proximité des ministères, c'est encore au Lute-

tia que la Croix-Rouge installa après la Libération des camps au printemps de 1945, un vaste centre national d'accueil des déportés. Les deux filles d'Irène Nemirovsky vinrent des jours durant attendre en vain le retour de leur mère. François Nourissier et Bertrand Poirot-Delpech, encore jeunes hommes, étaient brancardiers bénévoles.

Lorsque je rencontre Pierre Assouline, son roman a atteint les toutes premières places du classement des meilleures ventes : « Au chapitre des romans français, ajoute-t-il, les deux autres succès de librairie sont le récit de Modiano, qui parle de l'Occupation, et le roman posthume d'Irène Nemirovsky. Trois livres écrits par des Juifs et qui parlent de la Guerre. » Il faut dire qu'Assouline lui-même a toujours été fasciné par cette période, qui concerna singulièrement Simenon, Hergé ou Jean Jardin. Il écrivit *Le Fleuve Combelle*, conversations avec un ex-fasciste et collabo français, et *Le Dernier des Camondo*, récit d'une famille de grands banquiers juifs dont les derniers descendants moururent dans les chambres à gaz.

Le Lutetia était indéniablement un lieu privilégié pour observer ces années où l'Histoire, tragique et grandiose, repassa encore une fois en France. Peut-être pour la dernière fois.

En librairie jeudi.

★★★★

LUTETIA

Pierre Assouline
Éditions Gallimard, Paris, 440 pages



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un jeu qui n'amuse guère

RÉGINALD MARTEL

Bruno Hébert ne va pas chercher loin le nom de son protagoniste. Il se nomme Bruno Hébert, le voici au bout de sa nuit, comme Ferdinand Bardamu, sans une Molly pour le tenir à quai. Montréal lui pèse et il n'y pèse pas lourd, ce qui lui permet de s'enfuir à sa guise, non pas au Cameroun ou dans les usines américaines de Ford, comme le héros de Céline, mais plus banalement sur une plage de la mer des Antilles. Il veut y écrire un roman qui refuse de venir — l'éditeur s'impatiente —, et qui ne viendra pas de toute manière. *Le Jeu de l'épave*, roman du roman, est le produit de son effort.

Le résultat est décevant, car on est loin de la truculence langagière de *C'est pas moi, je le jure !* (Boréal, 1997) ou de la fantaisie grinçante de *Alice court avec René* (Boréal, 2000). On s'attendrait que le grand adolescent quadragénaire s'intéressât un peu aux populations et cultures, mexicaines ou l'occurrence, qui sont à portée de regard. Il n'en a que pour sa petite personne, bien différent en cela du docteur Bardamu, qui trimait dur dans sa banlieue parisienne, inspirant à Céline des pages criantes de vérité. On a droit seulement à quelques aventures assez anodines, comme la visite de ruines perdues dans la jungle ou l'installation, dans un lieu improvable, d'un guichet automatique.

M. Hébert est si peu inspiré que lorsqu'il lui vient une idée, il la déballe longuement, comme si les lecteurs étaient des handicapés de la comprenette. Dans un contexte aussi lourd, les considérations « philosophiques » tombent à plat.

Si on me demandait : Que faites-vous dans la vie ? Et que par une sorte d'ironie cruelle et vicieuse je sois obligé de répondre la stricte vérité, il me faudrait alors dire : « Je ne fais rien et ce rien-là, il est absolu. (...) Je ne fais rien et puis c'est tout. » C'est un dogme, une philosophie. Ah ! bon ! Plus loin, le philosophe sévit encore : « Le prix de l'écriture consiste à ne jamais nier ce que l'on pourrait être ou devenir. »

Revenons au Mexique, où le voyageur a rencontré quelques personnes. Surtout une petite Mexicaine de 15 ans, belle à croquer et fine comme une mouche, qu'il ne cherchera pas à séduire, ce qui est tout à son honneur. À moins que sa délicatesse ne s'explique par la masturbation qu'il pratique allègrement, ou par l'empressement de son neveu qui est dans les parages et qui s'embarrasse de peu de scrupules. Qui d'autre ? Des caricatures de personnages, saisis dans leur apparence surtout physique, qui ne semblent pas mériter qu'on leur invente une histoire.

Au bout de son paresseux exercice littéraire, le narrateur est bien conscient de n'avoir pas grand-chose à offrir à son éditeur, Boréal. Il a pour lui une ébauche de roman, et pour Leméac une autre. Il ira finalement chez Leméac et on peut penser sans méchanceté que Boréal lui a volontiers donné l'adresse.

★★

LE JEU DE L'ÉPAVE

Bruno Hébert
Leméac, 136 pages

ESSAI

Un pavé dans la mare des médias

GÉRALD LeBLANC

Mario Cardinal est un vieux gentleman, au verbe châtié et à la plume raffinée, qui a fait une longue carrière dans le journalisme, d'abord au *Devoir* et au *Soleil*, puis à Radio-Canada, à la direction de l'information et au poste d'ombudsman.

Il a décidé de nous dire ce qu'il pense du journalisme pratiqué aujourd'hui au Québec et au Canada, avec de courtes et savantes incursions en France et aux États-Unis, dans un livre intitulé : *Il ne faut pas toujours croire les journalistes*.

« Ces pages seront à n'en point douter qualifiées par certains de derniers râlements d'un dinosaure nostalgique de l'époque des odeurs de plomb dans les imprimeries et du film dans les reportages de la télévision. Et pourtant, rien ne peut être plus loin de la vérité », écrit-il, en avant-propos, comme pour se prémunir contre l'inévitable attaque.

Eh bien, ce monsieur, qui écrit fort élégamment d'ailleurs, a entièrement raison. Il ne fait pas dans la nostalgie, ni dans le pamphlet ni dans les coups de gueule, mais dans l'analyse documentée des dossiers chauds de la confrérie journalistique.

Tout le monde passe à l'interroga-

toire : Le *Journal de Montréal*, à qui il demande d'expliquer en quoi c'est du journalisme que de faire la manchette avec *Star Académie*, le show de TVA, autre enfant du père Péladeau ; *La Presse* qui se fait dire combien il est difficile de lui accorder toute sa crédibilité quand elle défend le choix de papa Desmarais pour le site du CHUM. De leur côté, les journalistes du Canada se font rappeler que leur métier se conjugue mal avec la ferveur partisane manifestée dans le débat sur la place du Québec dans le Canada. Et les journalistes se font conseiller de ne plus voyager avec les politiciens et de cesser d'adopter leur méthode de séduction de l'opinion publique.

L'auteur nous révèle aussi les dessous de deux affaires dans lesquelles il fut impliqué, comme directeur de l'information ou d'ombudsman à la SRC.

Il était le rédacteur en chef, du côté francophone, de la superproduction *Le Canada, une histoire populaire*. Une très grosse affaire : 27 \$ millions, quatre ans de travail, 32 heures de télévision à la SRC et autant à CBC. Le chapitre qu'il consacre à cette série bien reçue au Canada, mais massacrée par les critiques et boudée par le public au Québec, nous en apprend beaucoup, autant sur la télé que sur le pays, mais



sans nous permettre de savoir si l'auteur, un nationaliste passionné, est fédéraliste ou souverainiste. Un vrai de vrai de la SRC !

Le chapitre sur l'affaire Lester fait la petite histoire d'incidents qui ont secoué la SRC. Sentant que son journaliste d'enquête, Normand Lester, allait remonter la filière jusqu'au sommet de la pyramide, Radio-Canada lui interdit de poursuivre ses recherches sur les émissions de Robert-Guy Scully, financées en sous-main par Ottawa. Clamant

qu'il s'agissait de sa réponse aux *Minutes du Patrimoine* de Scully, le journaliste Lester publie un pamphlet intitulé *Le Livre noir du Canada anglais*. Accusé d'avoir enfreint l'interdiction de politique partisane imposée par la SRC, il est congédié. Ce qui suscite les hauts cris de censure de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste, la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, ainsi que de députés de Québec ou d'Ottawa. Comme dans le reste de son livre, l'auteur fait ici la part des choses.

Il est une chose cependant que l'on peut reprocher à Mario Cardinal : son côté élitiste, son peu d'empathie pour les faits divers et les médias populaires du secteur privé. Inutile de chercher chez lui un seul bon mot pour *Le Journal de Montréal*, TVA ou TQS. *Le Devoir*, par contre, ne reçoit que des éloges. *La Presse* goûte tantôt à la carotte et tantôt au bâton.

Mais voilà quand même un livre incontournable pour quiconque s'intéresse à la crédibilité des journalistes !

★★★★

IL NE FAUT PAS TOUJOURS CROIRE LES JOURNALISTES

Mario Cardinal
Bayard Canada, 2005, 284 pages

LECTURES

Faut-il *flusher* « se vouloir »?



MOTS ET ACTUALITÉS

La locution « se vouloir » est mal perçue au Québec, notamment depuis que les auteurs du *Dictionnaire québécois instantané*, un ouvrage qui connaît beaucoup de succès, l’ont classée dans la liste des mots ou expressions « à *flusher* de (notre) vocabulaire ». L’emploi du verbe « vouloir » à la forme pronominale n’est pourtant pas incorrect au sens de « vouloir être, prétendre être » quand le sujet est un nom de personne ou de chose personnifiée.

> Une fille qui se veut différente de sa mère.

> Une police qui se veut proche de la population.

> Une pièce qui se veut drôle mais qui ne fait rire personne.

Il arrive même que « se vouloir » ait pour sujet un nom de chose « sous lequel on découvre difficilement, par métaphore ou par métonymie, l’intervention humaine », comme l’explique savamment Grevisse, qui ne condamne pas cette tournure mais la juge maniérée. Il ne serait donc pas fautif de dire, par exemple, *une voiture qui se veut pratique*, mais c’est un emploi que j’hésiterais à vous conseiller.

« Incontournable » se trouve également parmi les mots à *flusher*. Pourtant, ce terme est tout à fait correct au sens de « dont il faut tenir compte ». Faudrait-il dire *un must* pour faire plaisir à Melançon et Popovic ?

Cela dit, leur ouvrage est drôle, in-

téressant et très bien écrit. Pour connaître les termes à la mode dans le village québécois, j’oserais dire que ce dictionnaire est un incontournable.

Découpures de journaux

Q Faut-il dire des *coupures* ou des *découpures* de journaux ?
Gilles Bernier

R *Découpures de journaux* est un barbarisme. L’expression juste est *coupure de journal* ou *de presse*. Au pluriel : *coupures de journaux*.

La prononciation de six et dix ?

Q Nous entendons souvent les chroniqueurs et journalistes, lorsqu’ils parlent du chiffre 6 et du nombre 10, dire « si » et « di » plutôt que « sisse » et « disse ». Quelle est donc la bonne prononciation pour ces chiffres ?
Annie Bilodeau

R Il faut prononcer *sis* et *dis*.

Raisons sociales

Q Il me semble avoir lu dernièrement que ce n’est pas parce que la graphie d’une dénomination sociale paraît sous une forme X dans les documents constitutifs d’une société que cette orthographe est coulée dans le béton par la suite. Qu’en est-il ? Par exemple, si une entreprise a été enregistrée sous le nom *ABC Inc.*, a-t-on le loisir d’écrire, comme il se devrait, *ABC inc.* ? Autre exemple : peut-on privilégier la forme *Gestion*

de *placements X* au lieu de *Gestion de Placements X* ou devons-nous nous en tenir à cette dernière malgré un *P* majuscule qui n’a pas sa raison d’être ?
Richard Saint-Pierre

R Dans les textes courants, il n’est ni obligatoire ni même souhaitable de respecter les graphies officielles quand elles-mêmes ne respectent pas les règles typographiques. Il faut écrire, par exemple, *ABC inc.* Voici d’ailleurs les principales règles qui doivent guider l’usage : Les noms de sociétés, d’associations, de compagnies, etc., prennent une majuscule au premier mot faisant indiscutablement partie de la raison sociale. On remarquera que les mots *société*, *association*, *compagnie*, etc., ne font pas nécessairement partie de la raison sociale. Ce sont des noms communs qui s’écrivent avec une minuscule quand ils sont suffisamment individualisés par un nom propre ou par un équivalent.

> La société Desourdy.

> La plomberie Y. Beaudoin.

> La brasserie Le Verseau.

Ces mêmes mots s’écrivent cependant avec une majuscule quand ils sont suivis d’un substantif ou d’un adjectif.

> L’Agence du livre français.

> La Compagnie républicaine de sécurité.

Quand un article et un adjectif précèdent le mot caractéristique, ils s’écrivent aussi avec une majuscule.

> Le restaurant Le Grand Café.

Les abréviations *ltée*, *inc.*, *enr.* s’écrivent avec une minuscule. Elles appartiennent à la langue administrative. Aussi leur usage est-il généralement inutile — et particulièrement laid — dans les textes courants.

Lorsqu’une raison sociale débute par les articles *le* ou *les*, ces derniers se contractent en *au*, *aux*, *du* ou *des*,

selon le cas, à l’intérieur d’un texte suivi.

> Nous sommes descendus au Grand Hôtel.

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :

1. Elle a fait venir son baptistère.

2. La police a investi le repère des Hells. — L’« acte qui constate le baptême » est un *baptistaire*, et non un *baptistère*. À noter que le *p* ne se prononce pas.

— Le « lieu servant de refuge à des individus dangereux » est un *repaire*, et non un *repère*. Soit dit en passant, on écrit *Hells Angels* et non *Hell’s Angels*. Pourquoi ? Tout simplement parce que c’est ainsi que les Hells écrivent leur nom. Et je ne tiens pas à devenir le premier chroniqueur de langue à se retrouver au fond du Saint-Laurent dans un sac de couchage. J’ai peur de l’eau et je n’aime pas le camping.

Il aurait donc fallu écrire :

1. Elle a fait venir son baptistaire.

2. La police a investi le repaire des Hells.

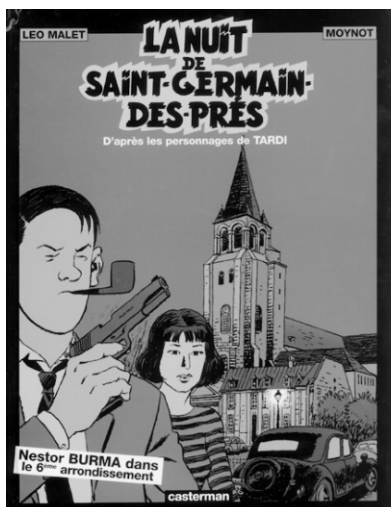
Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles ?

1. Elle a mangée une cantaloupe ce matin.

2. Il aimerait vivre en Floride à l’année longue.

Les réponses la semaine prochaine.

Paul Roux est l’auteur du *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à amoureux@cyberpresse.ca, par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9, ou encore en écrivant directement sur la page www.cyberpresse.ca/amoureux, où vous trouverez le blogue des Amoureux du français.



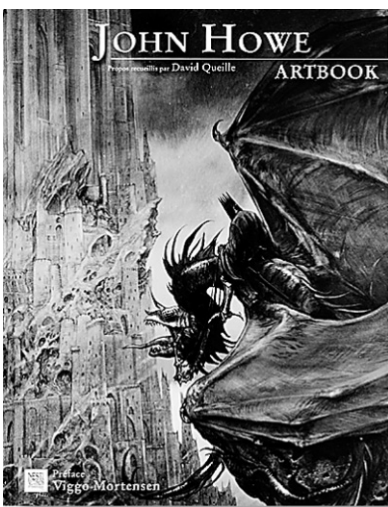
Bande dessinée

★★★★

LA NUIT DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Léo Malet- Moynot-Tardi
Casterman

Ce n’est pas Tardi, mais ça lui ressemble ; c’est du Léo Malet, mais pas aussi parfaitement que dans les romans, et la touche nouvelle s’appelle Moynot, un dessinateur qui fait bien son job de « secondes mains ». Le tout s’appelle *La Nuit de Saint-Germain-des-Prés*, mettant en vedette Nestor Burma dans le sixième arrondissement. C’est la cinquième adaptation en BD des polars de Malet (1909-1996), les quatre premières étant l’oeuvre du seul Tardi. Évidemment, il y pleut sur Paris, la grisaille va de soi, on visite les caves où se tenait Juliette Greco à l’époque où elle avait un long nez, courbé comme celui de la belle qui accompagne le célèbre détective privé. Il y a du jazz dans l’air et l’air du temps est existentialiste. Il y a des meurtres, bien sûr, sinon à quoi sert le détective privé et cela permet de mettre quelques taches de rouge du plus bel effet dans cet univers noir. Quel plaisir pervers !

— Jocelyne Lepage



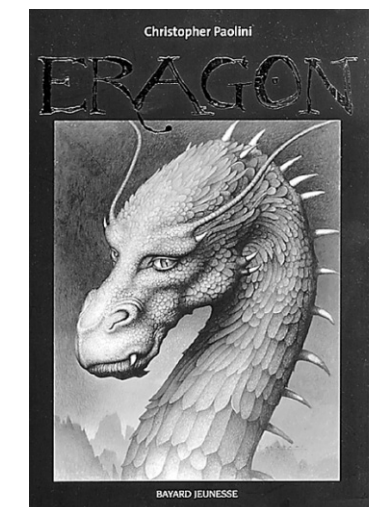
Beau livre

★★★★

JOHN HOWE ARTBOOK
Propos recueillis par David Queille
Éditions Nesti Veqnen, 172 pages

John Howe est, avec Alan Lee, l’un des illustrateurs qui a participé à donner une forme visuelle à la Terre-du-Milieu imaginée par J.R.R. Tolkien. Les deux hommes ont d’ailleurs été très présents, en Nouvelle-Zélande, pendant la préparation et le tournage du *Seigneur des Anneaux* par Peter Jackson. Mais John Howe n’est pas qu’un « tolkienologue ». Il a prêté son talent à bien d’autres imaginaires n’ayant en commun que la *fantasy*. Ses illustrations se sont retrouvées dansles romans de Guy Gavriel kay, de Robin Hobb et de bien d’autres. C’est ce que l’on (re)découvre dans le superbe *John Howe Artbook*, grand album en couleur où, après une longue et belle préface de l’acteur Viggo Mortensen, l’illustrateur répond aux questions de David Queille et, ensuite, sur quelque 150 pages, expose des centaines de planches et les commente.

— Sonia Sarfati



Jeunesse

★★★

ERAGON
Christopher Paolini
Bayard, 698 pages, dès 9 ans

Premier tome d’une trilogie, *Eragon* est l’oeuvre d’un très jeune auteur : il avait 15 ans quand il l’a écrite. Succès international (merci *Seigneur des Anneaux* et *Harry Potter* !). Et ? Et cela sent le jeune auteur. Bien que Bayard annonce Christopher Paolini comme « déjà entré au panthéon des grands auteurs de la littérature de *fantasy* », on lui laissera le temps de prendre de l’expérience. Histoire d’éviter les clichés, d’approfondir ses personnages, d’ étoffer ses intrigues. Mais le jeune homme a du talent, écrit à hauteur d’enfant (d’où son succès) et a consommé bien des romans du genre. Dont il livre ici une mouture convenue mais efficace où l’on suit, dans un empire où règne le Mal, un garçon qui se découvre de grands pouvoirs, son dragon et son mentor, vieil homme dur au coeur tendre. Ça sonne une cloche, non ?

— Sonia Sarfati



Roman

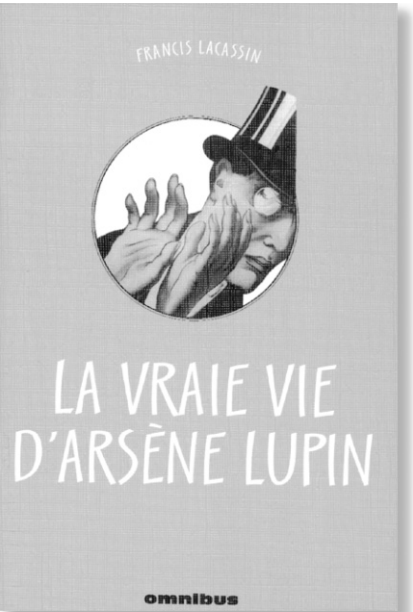
★★★½

LA FASCINATION DU PIRE
Florian Zeller
Flammarion, 211 pages

Florian Zeller, 25 ans, a remporté le Prix Interallié avec *La Fascination du pire*. Un troisième roman pour ce jeune homme... qui a, aussi, signé deux pièces de théâtre ! On y suit deux romanciers, invités à un salon du livre tenu au Caire. Le narrateur « ressemble » à Florian Zeller. L’autre, Martin Millet, est un clone de Houellebecq. Il va en Égypte pour une raison, les filles. Celles que Flaubert évoque dans sa *Correspondance*. Elles ne sont bien sûr pas au rendez-vous. D’où la charge contre l’islam que, par la bouche de Millet, Zeller déploie dans les pages de ce roman très troublant. Mais dont on reçoit la dernière page comme une gifle. Qui assomme ou qui réveille. Certains jugeront le procédé choquant. D’autres, brillant. Chose certaine, il ne laisse pas indifférent. Comme ce roman indéniablement fascinant. Pour le meilleur et pour... le pire.

— Sonia Sarfati

EN BREF



Arsène Lupin a 100 ans

Pauvre Maurice Leblanc ! Il a créé, il y a 100 ans, un personnage qui a pris toute la place et fait de l’ombre à l’écrivain de grande littérature qu’il rêvait de devenir. Pour ce 100^e anniversaire d’Arsène Lupin, Omnibus a rassemblé les aventures du gentleman cambrioleur en deux tomes d’un millier de pages, papier luxe, offerts dans un coffret. L’éditeur y joint deux fascicules d’une soixantaine de pages chacun résumant l’un, la vie de Leblanc, l’autre la « vraie » vie d’Arsène Lupin. Maurice Leblanc (1864-1941) a mis beaucoup de temps à se faire à l’idée qu’il n’écrirait jamais rien de mieux que les aventures d’Arsène Lupin. Lui qui fréquentait l’élite littéraire, celle-là même qui levait le nez sur la littérature populaire, lui qui avait écrit des choses profondes que peu de gens lisaient, s’est senti une grande partie de sa vie pris au piège de son héros. Un héros dont l’intelligence était exceptionnelle et l’imagination considérable. Il en a souffert, paraît-il. Et finalement, il en a pris son parti après que de vrais écrivains comme Josef Kessel eurent vanté son talent et son style. Et il en a aussi tiré des profits sonnants. Quant à Arsène Lupin, anarchiste chic, c’est un plaisir de le retrouver dans ses aventures insolites et impossibles, toutes réunies. Idéal pour chasser les idées noires ou ne pas prendre la vie trop au sérieux. Et contrairement à ce que certains colportent, c’est bien écrit, quoique un peu démodé.

— Jocelyne Lepage

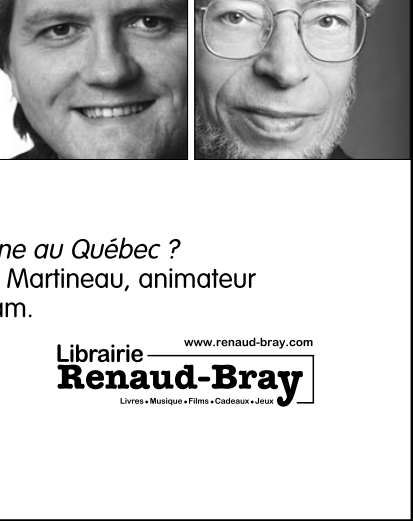
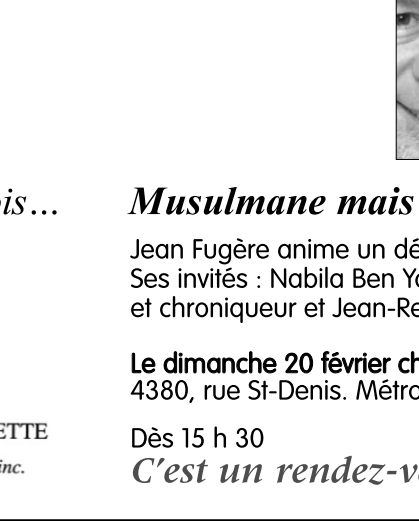
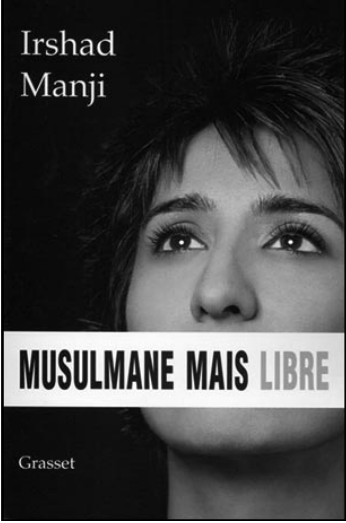
LE CLUB DE LECTURE

RAPPEL

Vous avez jusqu’au 22 février pour nous faire connaître votre opinion sur le livre d’Irshad Manji, *Musulmane, mais libre* ou sur les propos tenus par notre lecteur du mois, le docteur Amir Khadir, dans une entrevue publiée dimanche dernier et que vous retrouverez sur www.cyberpresse.ca/lectures. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d’achat de 200 \$ en livres chez Renaud-Bray. Notre prochain livre du mois : *Le Dernier Continent*, de François Avard, un des deux auteurs des *Bougon*, l’émission très populaire présentée à Radio-Canada.

Club de lecture junior

Le dimanche 7 mars, Dominique Demers rencontre les enfants et dédicace *L’Étonnante Concierge*, son roman le plus récent mettant en vedette Mademoiselle C. Les enfants ont jusqu’au 3 mai pour nous envoyer leur recension de ce roman. Il y aura deux gagnants qui recevront chacun un bon d’achat de 100 \$ en livres chez Renaud-Bray.



Musulmane mais libre de Irshad Manji

Jean Fugère anime un débat : *Comment vit-on la culture musulmane au Québec ?* Ses invités : Nabila Ben Youssef, comédienne et humoriste, Richard Martineau, animateur et chroniqueur et Jean-René Milot, professeur et spécialiste de l’Islam.

Le dimanche 20 février chez Renaud-Bray, succursale Champigny 4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C’est un rendez-vous, aujourd’hui.

Librairie
Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

www.renaud-bray.com

LA PRESSE
cyberpresse.ca

H

HACHETTE
Canada inc.

Le monde de Jules Verne

RUDY LE COURS

Il y aura un siècle le 25 mars que Jules Verne, le père de la science-fiction vraisemblable et poétique, quittait ce monde dont il a tant redouté la dérive vers la fin de sa vie.

Ce même monde s'écroule peut-être aujourd'hui. Non pas tant sous les bombes d'un fol inventeur comme il en a imaginé plusieurs, que sous les ravages du lucre qu'il exérait, croient ceux qui partagent son pessimisme.

Les plus optimistes ironiseront en montrant plutôt l'avalanche récente de rééditions opportunes sinon opportunistes de ses oeuvres ou de parutions parfois intéressantes qui lui sont consacrées.

Pour les uns et les autres, la masse de bouquins attisera la curiosité pour un auteur plus méconnu qu'il n'y paraît.

D'ici la fin du mois de mars, au moins une soixantaine de rééditions seront proposées, tantôt enrichies de nouvelles illustrations ou annotations et préfaces, tantôt simples fac-similés, tantôt textes rétablis dans leur version d'origine, c'est-à-dire nettoyés du fard

mers), l'hélicoptère (*Robur le conquérant*), voire le cinématographe (*Le Château des Carpathes*) ou le télécopieur (*Paris au XX^e siècle*) avait reçu pour mandat de l'éditeur Pierre-Jules Hetzel d'intéresser le public lecteur aux progrès de la science et aux singularités de la nature.

Voilà pourquoi l'imagination de Verne reste bridée par le plausible. On cherchera en vain dans son oeuvre des extraterrestres, des androïdes ou des traversées du Temps, comme le relève Olivier Dumas, à la fois admirateur et biographe.

L'ensemble de cette collaboration fructueuse et unique entre un auteur et son éditeur a donné la fameuse collection illustrée des *64 Voyages extraordinaires* dont les tirages originaux s'arrachent à vil prix.

On pourrait les regrouper en romans scientifiques et géographiques.

Du vivant de Verne, les seconds ont connu les succès les plus francs, selon la recension méticuleuse faite par Charles-Noël Martin. Son best-seller reste *Le Tour du monde en 80 jours*, qui raconte la réalisation du pari insensé de Phileas Fogg, impassible joueur de whist, suivi de

la réplique réalisée pour le cinéma a failli engloutir les studios Disney dans une mer d'encre rouge.

Les Américains se sont passionnés pour le vaisseau spatial des disciples de Barbicane d'*Autour de la Lune*, qui décollait de la Floride, comme le feront les capsules Apollo dans les années 60, devancées, il est vrai, par la fusée rouge et blanc de Tintin.

Anticipation, géographie, certes, mais la lecture de Verne reste avant tout captivante parce que l'écrivain est un formidable conteur au style précis et sans fioritures, qui manie suspense et humour sans embarrasser ses personnages, certes un peu sommaires, des névroses soporifiques de la fiction française d'aujourd'hui.

Il invente le compte à rebours pour le lancement des spatonautes dans *De la terre à la lune*. Il devance de plus d'un siècle les scénaristes de *24 heures chrono* dans la narration en temps réel de la dérive du Chancellor.

Verne maîtrise aussi les jeux de mots en tout genre. Le savant qui veut faire dévier la Terre de son axe dans *Sans dessus dessous* ne s'appelle-t-il pas Pierdeux (« Pi »R² soit la formule du calcul de la circonférence d'un cercle) ; Servadac, son héros échevelé qui veut atteindre le soleil, n'est rien d'autre que le mot « cadavres » écrit à l'envers.

Les balises du progrès

S'il était fêru de cartographie, s'il a beaucoup voyagé et navigué, Jules Verne n'était pas cet apôtre naïf du progrès par la science souhaité par Hetzel. Il s'en méfiait même, mais l'éditeur l'obligeait à réécrire les passages où il prenait trop de licences.

On sait, depuis la découverte et la publication de *Paris au XX^e siècle* en 1994, manuscrit refusé par l'éditeur, que Verne cultivait une réflexion ambivalente sur les bienfaits d'une société dominée par les prouesses de la technique.



CARICATURE DE GIL

Détail de la jaquette du *Jules Verne un univers fabuleux*, d'Eric Weissemberg.

Verne, un catholique conservateur pourtant influencé par les socialistes utopiques Fourier et Saint-Simon, craignait à la fin de sa vie que quelques potentats ne s'approprient le pouvoir par la science autant que par l'argent.

Les savants fous ont la part belle dans la galerie de personnages souvent savoureux, parfois mémorables que sa plume industrielle met en scène. Il ranime Robur une dizaine d'années après un premier tour de piste. Entre-temps, le magicien des airs aura perdu la tête (*Maître du monde*). *Wilhelm Storitz* (roman posthume) rumine une vengeance grâce à sa découverte de l'invisibilité. *Une fantaisie du Docteur Ox* décrit dans une métaphore loufoque la mécanique de la guerre chimique, voire de la propagande de masse.

Il rêve toujours d'un monde meilleur, qui s'appuie toutefois sur les efforts du grand nombre, toujours guidé il est vrai par un esprit supérieur, mais généreux.

C'est le thème déjà esquissé dans *Une île mystérieuse* où revient Nemo. Dans *En Magellanie*, autre roman posthume, Verne imagine une forme de collectivisme menacé par la découverte accidentelle d'un gisement d'or.

Verne s'intéresse aussi à l'émancipation des peuples. Il publie coup sur coup quatre romans historiques dont *Famille-sans-nom* qui a pour théâtre la Rébellion des patriotes de 1837.

Il s'abreuve un peu partout, y compris dans les livres de ses contemporains. Passionné d'Edgar Allan Poe dont une nouvelle lui a fourni la clef du *Tour du monde*, il écrit *Le Sphinx des glaces* qui est une suite aux *Aventures d'Arthur Gordon Pym*.

Mathias Sandorf, héros dont la personnalité colle à la sienne, est dédié à Alexandre Dumas, car c'est un remake avoué du *Comte de Monte-Cristo*.

On l'aura compris, la production vernienne est trop riche pour la réduire à de la littérature jeunesse, un genre qu'il n'a pas dénié, mais dans lequel il aurait refusé qu'on l'engonce.

Le best-seller de Jules Verne reste *Le Tour du monde en 80 jours*, qui raconte la réalisation du pari insensé de Phileas Fogg, impassible joueur de whist, suivi de *Cinq semaines en ballon*, premier titre publié par Hetzel.

grossier dont son fils Michel avait maquillé six romans posthumes.

À cette coulée d'encre s'ajoutent une quarantaine d'ouvrages qui analysent, admirent, décryptent l'oeuvre et la vie de l'auteur du *Volcan d'or*.

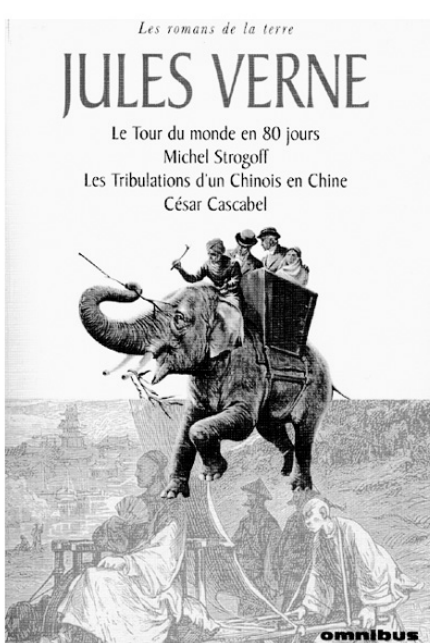
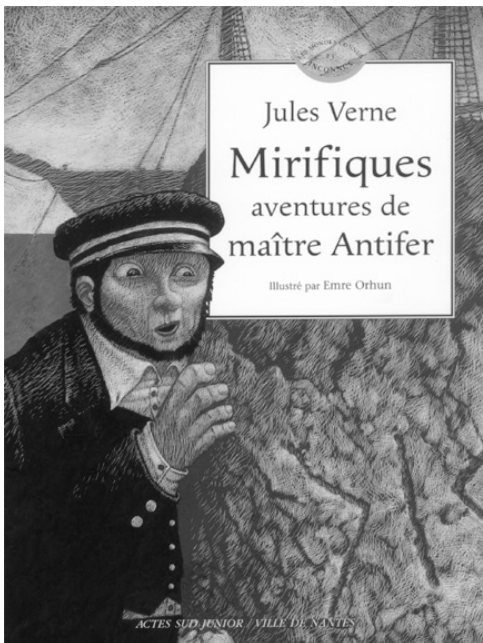
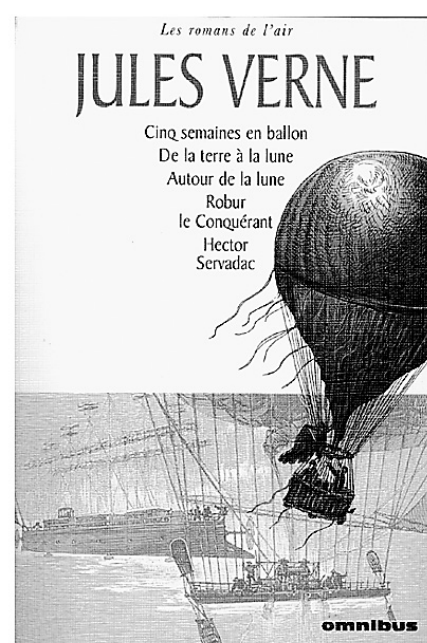
Celui qui a décrit avant leur invention le vaisseau spatial (*De la terre à la lune*), le sous-marin nucléaire (*Vingt milles lieues sous les*

Cinq semaines en ballon, premier titre publié par Hetzel.

Ses lecteurs d'aujourd'hui s'entichent toutefois davantage de ses savants, capables d'inventer des machines jugées folles à l'époque où il écrivait, mais qui se sont concrétisées par la suite.

Suspense et humour

Au premier plan se retrouve le capitaine Nemo et son *Nautilus*, dont



Le tour de Verne en quelques titres

RUDY LE COURS

Ceux qui ont rêvé d'aventures, de devenir globe-trotter ou marin au long cours grâce à la lecture des *Voyages extraordinaires* seront ravis de se (re)plonger dans les romans de l'écrivain, tant ses plus grandes réussites que ceux qu'on tire de l'oubli.

Ceux qui veulent aborder ce monument devraient quand même commencer par ses succès populaires. Deux collections à prix doux proposent un beau choix de titres avec les illustrations de Bennet et de Riou qui enjolivaient les éditions de Hetzel.

Le Livre de poche en offre 17, tous du meilleur cru, auxquels il faut ajouter *L'Oncle Robinson*, et *Paris au XX^e siècle*, refusés par Hetzel.

La collection Omnibus rassemble en six gros bouquins d'un millier de pages une vingtaine de titres regroupés par thèmes : les quatre éléments et les cinq continents. Ici aussi, les illustrations originales sont incluses. Si l'on a l'intention de se lancer à fond dans les romans verniens, c'est à coup sûr le meilleur rapport qualité-prix.

Chez Stanké, on réédite cinq romans posthumes dans leur version d'origine, préfacés par Olivier Dumas qui fait ressortir l'intérêt de les déparer des remaniements malheureux apportés par son fils Michel. Bien qu'aucun de ces titres n'ait le zeste des grands succès des collections précédentes, ils intéresseront, si ce n'est déjà fait, les plus mordus. Du nombre, *En Magellanie* est peut-être le plus emblématique de la pensée de l'auteur.

Il s'agit d'un deuxième tirage en cinq ans pour ces versions d'origine, débusquées à la fin des années 80. Elles sont cette fois-ci relookées à la manière Art nouveau. L'éditeur relance aussi *Voyage à travers Jules Verne* du même Dumas, une biographie solide bien que trop repliée peut-être sur l'homme et son oeuvre au détriment de leur mise en contexte.

Depuis une trentaine d'années on trouve enfin chez Stanké, et chez Stanké seulement, *Famille-sans-nom*, le drame des Fils de la liberté.

Jules Verne n'est jamais venu au Canada, mais il s'en est servi comme théâtre de quelques romans. Si *Au pays des fourrures* est aujourd'hui introuvable, *Le Volcan d'or* est à nouveau proposé dans la collection Folio de Gallimard. Cette critique du Klondike démarre et se conclut à Montréal.

Chez Actes Sud, on lance en grand format une dizaine de titres enrichis d'illustrations nouvelles et en couleurs qui en font de beaux objets à offrir. Du nombre, la collection propose *Mirifiques aventures de maître Antifer*, un roman depuis longtemps introuvable.

Les collectionneurs attendront un peu plus tard dans l'année la publication du *Théâtre inédit* au Cherche-midi.

Pour organiser sa lecture de l'oeuvre, en lisant les trilogies dans leur ordre ou en retraçant les passages d'un personnage à travers différents romans, on se référera à la synthèse de Daniel Compère, *Les Voyages extraordinaires de Jules Verne* (chez Pocket).

Pour se laisser bercer au rythme lent et envoûtant avec lequel la plume de Jules Verne nous guide dans des mondes oniriques ou cauchemardesques, au gré d'histoires tissées comme de somptueuses tapisseries, quoi de mieux que la lecture d'ouvrages qui attisent la curiosité sinon la rêverie ?

Le rêve du progrès, de Jean-Paul Dekiss (Gallimard), représente le tremplin parfait. Très illustré, ce petit livre montre comment l'écrivain est le produit de son temps.

Plus savant, *De la science à l'imaginaire* (Larousse) est une pure merveille. L'oeuvre de l'écrivain est découpée et classée par science, par pays, par époque. On y trouve les tracés sur une mappemonde des longs parcours des héros verniens. On va même jusqu'à comparer les illustrations des romans avec des photos d'aujourd'hui pour montrer la véracité de son imagination qui guidait les dessinateurs.

Verne s'est gagné aussi des lecteurs, peu férus de science, mais épris de merveilleux. Eric Weissemberg est de ceux-là. Collectionneur passionné, admirateur aguerri, son *Jules Verne un univers fabuleux* (Favre) parcourt un à un les romans de l'écrivain, enrichi d'illustrations tirées de plusieurs éditions rares, d'affiches des adaptations cinématographiques innombrables et même de leurs produits dérivés ou de marques de commerce. C'est le livre idéal, à laisser sur la table à café pour consultation avant de fixer son choix pour un autre voyage extraordinaire.

Librairie
Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
7 au 13 février 2005

1	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
2	Écono.	DANS LA JUNGLE DU PLACEMENT	JARISLOWSKI/TOOMEY	Transcontinental
3	Cuisine	À LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
4	Litt.	L'ÉVANGILE DE JIMMY	D. VAN CAUMELAERT	Albin Michel
5	Essai	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANJI	Grasset
6	Biogr. Qc	OTAGES	C. POIRIER	Stanké
7	S.-F.	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 6 - Le journal d'Omyx	A. ROBILLARD	de Mortagne
8	Biogr. Qc	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
9	Essai Qc	TOUT LE MONDE DEHORS ! ♥	Y. THÉRIAULT	Libre Expression
10	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
11	Biogr. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
12	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
13	Litt. Qc	MAMAN LAST CALL	N. PETROWSKI	Boréal
14	Litt.	À BON PORT	D. STEEL	Pr. de la Cité
15	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUÍZ ZAFON	Grasset
16	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2005	COLLECTIF	Voir
17	Litt. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, 2, 3, 4 et 5	I. DESJARDINS	les Intouchables
18	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
19	Psycho	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafont
20	Essai	LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE	É. LAURENT	Plon
21	Litt. Qc	CHARLES LE TÊMEIRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
22	Litt. Qc	PARLE-MOI D'AMOUR ♥	COLLECTIF	Les Impatients
23	Cuisine	LES CONSEILS SANTÉ D'ISABELLE	I. HUOT	Publistar

NOUVEAU !

- *Howard Hughes, le milliardaire excentrique* ♥ de Broeske & Brown, éd. Pocket

- *Un pedigree* ♥ de Patrick Modiano, éd. Gallimard

- *L'amour du prochain* de Pascal Bruckner, éd. Grasset

- *Meurtres à Séville* de Robert Wilson, éd. Robert Laffont

24	Litt. Qc	PAR UN SI BEAU MATIN	D. MONETTE	Logiques
25	Ésotéris	ON NE MEURT PAS !	F. GAUTHIER	Libre Expression
26	B.D.	LES TUNIQUES BLEUES, t. 48 - Arabesque	CAUVIN / LAMBIL	Dupuis
27	Sc. Social	L'ENVERS DE LA PILULE	J.-C. ST-ONGE	Écosociété
28	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, 2, 3, 4 et 5	A. ROBILLARD	de Mortagne
29	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
30	Cuisine	LE GUIDE DU VIN 2005 ♥	M. PHANEUF	L'Homme
31	Psycho	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
32	Educat.	PALMARÈS DES CARRIÈRES 2005	COLLECTIF	Septembre
33	Litt. Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
34	Cuisine	LE CITRON	G. FOURNIER	L'Homme
35	Educat.	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2005	COLLECTIF	Jobboom
36	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-av-clercs
37	Religion	LE CHRIST PAÏEN	T. HARPUR	Boréal
38	Litt.	SUITE FRANÇAISE	I. NEMIROVSKY	Denoël
39	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
40	Biogr.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
41	Litt. Qc	UNE LIBERTINE EN NOUVELLE-FRANCE	S. QUELLETTE	vib éditeur
42	S.-F.	NOUS LES DIEUX ♥	B. WERBER	Albin Michel
43	Histoire	LE FABULEUX HÉRITAGE DE L'ÉGYPTE ♥	DESROCHES-NORLEICOURT	Télémaque
44	Polar	PEUR BLANCHE	K. FOLLETT	Robert Laffont
45	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	- Booker Prize 2002 Y. MARTEL	XYZ éd.

5383091A

♥ : Coup de Cœur RB

■ : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 756 titres différents.

LIBRAIRIE
Renaud-Bray

Pour commander :
(514) 342-2815 www.renaud-bray.com

Venise la stupéfiante

JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

La découverte d’une ville, Venise en l’occurrence, ne se fait que progressivement, lentement, très lentement. Mais pour certaines, le premier contact est une révélation. Québec, Paris, Barcelone, New York, Venise (sans doute du classement, qui serait ici parfaitement imbécile). Souvenez-vous de la première fois : une révélation. J’espère que cela vous est arrivé, sinon, je vous le souhaite. Comme l’écrit Philippe Sollers : « Voici la ville qui, à tous, inspire la stupeur. Qui la voit une fois s’en enamoure pour la vie et ne la quitte jamais plus, ou s’il la quitte, c’est pour bientôt la retrouver. De ce désir d’y retourner qui pèse sur tous ceux qui la quittèrent elle prit le nom de *venetia*, comme pour dire à ceux qui la quittent, dans une douce prière : « *Veni etiam*, reviens encore ».

Ce fut le cas pour Philippe Sollers, qui durant des années y fit deux séjours, au moins, par an. Accompagné d’une femme qu’il aimait, qu’il aime encore sans doute, cette fameuse Dominique Rolin. Il nous en

parle un peu, dans ce livre qui est une somme sur Venise. Il fallait quelqu’un comme lui pour nous faire entrer dans les mille et un secrets d’une Cité des Doges que l’on appelle la Sérénissime République (alors qu’elle n’en était peut-être pas une, ni république ni sérénissime), que Napoléon détesta, dévasta, puis vendit aux Autrichiens (le sot, comme il vendit la Floride aux Américains, le re-sot), croyant sans doute ainsi faire disparaître *l’esprit* de Venise de la tête du Monde.

Tâche impossible. Le monde entier, celui qui est allé à Venise au moins une fois, garde quelque chose de cette ville stupéfiante. Et il se trouve que tous, ils y sont allés. Tous : les écrivains, les artistes, les musiciens, les politiques, depuis au moins quatre siècles. Qu’est-il resté en eux ? Il faut voir. Il faut lire ce livre qui est une sorte de dictionnaire de Venise, avec des « entrées » (comme dans un dictionnaire) consacrées à ces messieurs et dames dont il est plaisant, ici, mais fort incomplet, de citer les noms : Aragon (il tenta de se suicider à Venise), Chateaubriand (toujours mélancolique devant « l’épouse de

l’Adriatique et dominatrice des mers » ce qui était, comme d’habitude, très exagéré en son temps), Vivant Denon, amoureux d’une comtesse vénitienne (voilà qui se répétera souvent, ah ça, mais qu’est-ce qu’elles ont donc, ces comtesses-là ?), André Gide (un peu indifférent) et Goethe (emballé), Heidegger (aveugle renfrogné), Marcel Proust et George Sand (on les attendait là, la voix publique les associe à la Ville des Amours), Stendhal (toujours amoureux, de plusieurs comtesses vénitiennes !), et bref, ils sont tous là les écrivains.

Mieux que cela : les artistes. Ceux qui ont saisi cet esprit d’un lieu exceptionnel, où ils ont pu peindre, sculpter, construire, pour une société qui porta l’art au plus haut de ses valeurs. Ici, Venise est insurpassable : c’est sans aucun doute la cité qui vécut d’art, autant que de commerce, où l’on subventionna des peintres qui, ailleurs, furent méprisés, où l’on vota des crédits énormes pour construire, construire, à tour de bras, et pas seulement ces palais des grandes familles du commerce, mais des constructions destinées à tous. À

certains moments, ce livre est un véritable et fiable cours de peinture, de sculpture, d’architecture.

Quant à la musique, Wagner et Stravinsky sont là, évidemment, et surtout : c’est la révélation de Vivaldi, où l’on apprend ce qui s’est passé exactement pour ce « prêtre rouquin », compositeur furieux, mort misérablement à Vienne, oublié pendant deux siècles de censure musicale — les critiques peuvent être féroces, parfois, et très bêtes — et redécouvert soudain par un succès populaire inattendu.

Mieux encore : les philosophes, les penseurs de tout acabit, Jean-Jacques Rousseau, Sartre, Nietzsche (qui écrivit un poème pour Venise, un poème de Nietzsche, vraiment), Sartre (accompagné, devinez de qui ? Elle trouve tout « plaisant »).

Il faudrait lire chacune des entrées de ce dictionnaire amoureux. Il y en a plus de 90.

★★★★

DICIONNAIRE AMOUREUX DE VENISE

Philippe Sollers, Plon, Paris, 481 pages, illustrées de dessins

EN BREF

Dany Laferrière à La Bagnole

Dany Laferrière a accepté de monter à bord de La Bagnole, cette nouvelle maison d’édition de livres pour enfants dirigée par le comédien Martin Laroque. Il écrira pour les petits une version courte de *L’Odeur du café*, ce récit dans lequel il parlait de son enfance à Haïti. Frédéric Normandin en sera l’illustrateur. Le livre devrait paraître à l’automne prochain.

Margaret Atwood en lice pour un prix international

L’auteure canadienne Margaret Atwood figure sur une liste de 18 écrivains de 13 pays en lice pour un nouveau prix littéraire. Le prix Man Booker International, doté d’environ 150 000 \$ CAN, récompensera tous les deux ans un écrivain pour l’ensemble de son oeuvre de fiction. Ce prix diffère du prix Man Booker, qui n’est réservé qu’aux écrivains de pays membres du Commonwealth et qui n’est attribué que pour une oeuvre. Le nom du premier récipiendaire sera proclamé en juin à Londres. Presse Canadienne

GÉNIES EN HERBE #1132

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca



Première réalisation d'Yves P. Pelletier

A- EXPOS

- 1 En quelle année les Expos ont-ils joué leur premier match d'ouverture au parc Jarry?
- 2 Quel conseiller municipal mont-réalais a fait la demande d'obtention d'une équipe de baseball majeur pour sa ville en 1967?
- 3 Dans quelle enceinte les Expos déménagent-ils en avril 1977?
- 4 En quelle année a eu lieu la grève des joueurs, alors que les Expos ont une fiche de 74-40 et mènent devant Atlanta?
- 5 Dans quelle ville les Expos sont-ils transférés en vue de la saison 2005?

B- ACTUALITÉS

- 1 Avec quel pays la Commission européenne a-t-elle ouvert les négociations à l'automne 2004 en vue d'une adhésion à l'UE, adhésion recherchée par cette nation depuis 1963?
- 2 Quel pays a annoncé à l'automne 2004 sa ratification du Protocole de Kyoto, qui permettra enfin à celui-ci d'entrer en vigueur, sa signature ayant eu lieu en 1997?
- 3 Le protocole de Kyoto est l'engagement de 38 pays industrialisés de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'au moins 5,2% en 2012 par rapport à quelle année de référence?
- 4 Quel ancien président chilien de 1974 à 1990 fait de nouveau face à un procès pour son rôle dans l'Opération Condor, depuis la levée de son immunité par la Cour Suprême à l'été 2004?
- 5 Quelle série américaine mettant en vedette la Québécoise Caroline Dhavernas est présentée en version française à Télé-Québec cette année?



Ancien président chilien

C- CINÉMA

- 1 Quel film paru en 2004 et mettant en vedette Gael Garcia Bernal raconte l'histoire du jeune Che Guevara découvrant l'Amérique du Sud avec un ami en 1952?
- 2 Quelle première réalisation d'Yves P. Pelletier à saveur de comédie romantique met en vedette Isabelle Blais et Sylvie Moreau?
- 3 Dans *Elles étaient cinq*, écrit et réalisé par Ghyslaine Côté, quelle comédienne joue le rôle de Sophie, la jeune victime?
- 4 Quel documentaire de Hagop Goudsouzian nous a emmenés à l'automne 2004, en compagnie de Montréalais d'origine arménienne, à la recherche des survivants du génocide de 1915?
- 5 En quelle année Hollywood commence-t-elle à octroyer des récompenses pour les films mis en nomination par les membres de l'Academy of Motion Picture Arts and Science en leur remettant une figurine qui ne prendra le nom d'oscar qu'en 1931?

D- ASSOCIATIONS

- Associez la température moyenne du mois de janvier à sa ville.
- | | | | |
|---|---------------------|---|-----------|
| 1 | 26 degrés Celsius | a | Istanbul |
| 2 | - 4 degrés Celsius | b | Séoul |
| 3 | 15 degrés Celsius | c | Bangkok |
| 4 | - 10 degrés Celsius | d | Montréal |
| 5 | 6 degrés Celsius | e | Hong Kong |

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Fille du violoniste Ti-blanc, elle fait ses débuts à la télévision de Sherbrooke à l'âge de 10 ans dans l'émission de son père.
- 2 Chanteuse, elle se fait connaître par les versions françaises de *teen-idols* américains telles que *Du rouge sur ton collet*.
- 3 En 1963, elle anime *Chansons intimes* à la télévision de Sherbrooke et en 1965-66, elle coanime les émissions estivales de *Jeunesse d'aujourd'hui* avec Pierre Lalonde.
- 4 Découverte féminine du Gala de l'ADISQ en 1963, ses plus grands succès sur disque sont *La plus belle pour aller danser* et *Les boîtes à gogo*.
- 5 Aussi comédienne dans divers téléromans québécois, elle a fait plus récemment parler d'elle pour ses frasques judiciaires.

F- CHARADE

- 1 Mon premier est le nom commun donné aux flatulences.
- 2 Mon second est la 17e lettre l'alphabet grec, équivalent au *r* français.
- 3 Mon troisième est une tromperie qui, en droit, peut entraîner l'annulation d'un acte juridique, car une personne aurait été amenée à conclure celui-ci suivant de fausses informations.
- 4 Mon quatrième constitue le tissu adipeux du porc, qui peut être gras ou maigre.
- 5 Mon tout est le nom donné à l'argent provenant de revenus pétroliers.

G- ANAGRAMMES

- Thème : Gomme
- | | |
|---|-----------------------|
| 1 | I E A T L H B C M N N |
| 2 | A A I E U Q R B |
| 3 | I A T M C S |
| 4 | E E I N S R |
| 5 | A I O N G M |

H- MATERNITÉ

- 1 Selon la loi sur *Les normes du travail au Québec*, quelle est la durée maximale d'un congé de maternité ?
- 2 Quelle spécialité de la médecine traite de la grossesse et des techniques de l'accouchement?
- 3 Durant quel mois de la grossesse l'embryon passe-t-il au stade de fœtus?
- 4 Quel organe relie l'embryon à l'utérus maternel durant la grossesse, lieu de rencontre des sangs de l'embryon et de la mère, permettant les échanges de nutriments, d'anticorps, d'eau et d'oxygène?
- 5 Avant l'accouchement, ce liquide dans lequel baigne le bébé va s'accumuler afin de former la poche des eaux et dilater le col de l'utérus jusqu'à la perte des membranes (des eaux).

Claudia Cardinale publie ses mémoires

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS — La comédienne italienne Claudia Cardinale publie en français, sous le titre *Mes étoiles*, ses mémoires peuplées des personnalités vivantes et mortes avec lesquelles elle a mené sa carrière, principalement cinématographique.

Claudia Cardinale rappelle qu'à 20 ans elle est devenue « la petite fiancée de l'Italie, l'héroïne d'un conte de fées (...) le symbole d'un pays dont je parlais à peine la langue... », écrit-elle. Elle est née en Tunisie dans une famille d'immigrés italiens et sa première langue parlée fut le français.

Selon la comédienne, le destin a décidé pour elle. Il lui fallait « tenter de conquérir Cinecittà ou mourir » et elle reconnaît avoir eu de la

chance. Ses mémoires sont à son image, d'une grande franchise, même sur sa vie privée.

L'amateur de cinéma y trouvera nombre de détails qui éclairent d'incontestables personnalités du septième art, réalisateurs et comédiens avec lesquels elle a tourné quelque 150 films, de 1962 à 2001.

Ainsi, le chapitre sur le tournage du *Guépard* est éloquent sur le grand seigneur italien qu'était Lucchino Visconti, capable de conquérir l'amitié de l'Américain Burt Lancaster, qu'il avait transformé en aristocrate sicilien. Ou encore le chapitre où elle évoque Fellini, « l'enchanteur » avec lequel Claudia Cardinale a joué dans *Huit et demi*.

MES ÉTOILES, par Claudia Cardinale, Michel Lafon, 328 pages, 20 euros).

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

PEUPLES ET TRIBUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

20 février 2005

T1078

HORIZONTALEMENT

1. Peuple déporté - Peuple amérindien de l'est des États-Unis.
2. Peuple du sud-est du Burkina - Peuple vivant au Sénégal, au Mali et en Mauritanie.
3. Type - Peuple du centre de l'Ouganda - Règle impérative.
4. Peuple amérindien du Mexique - Français du nord-ouest.
5. Réglée par une coutume immuable - Détérioré.
6. Direction de la Mecque - Dêvêue - Européens.
7. Première page - Un peu fou - Monnaie des pays scandinaves - Ferrure.
8. De même - Lettre grecque - Peuple du Cameroun - De minuit à midi.
9. S'inscrire en faux - Filet pour prendre des poissons - Mesure agraire.

10. Peuple du Sénégal - Peuple d'Ouzbékistan, du Kazakhstan et de l'Azerbaïdjan.
11. Néon - Autour de la Crête - Stérile.
12. Ensemble de peuples vivant dans le monde entier - Qui rendent service.
13. Mot enfantin - Clavicule - Allongé.
14. Ôtés d'un tout - Est-sud-est.
15. Personne d'origine européenne née dans les Antilles - La Russie y a un droit de veto - Pas loin.

VERTICALEMENT

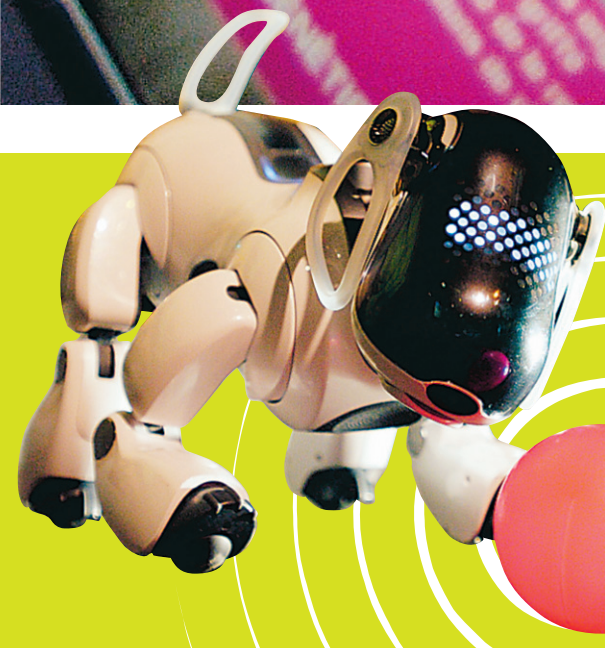
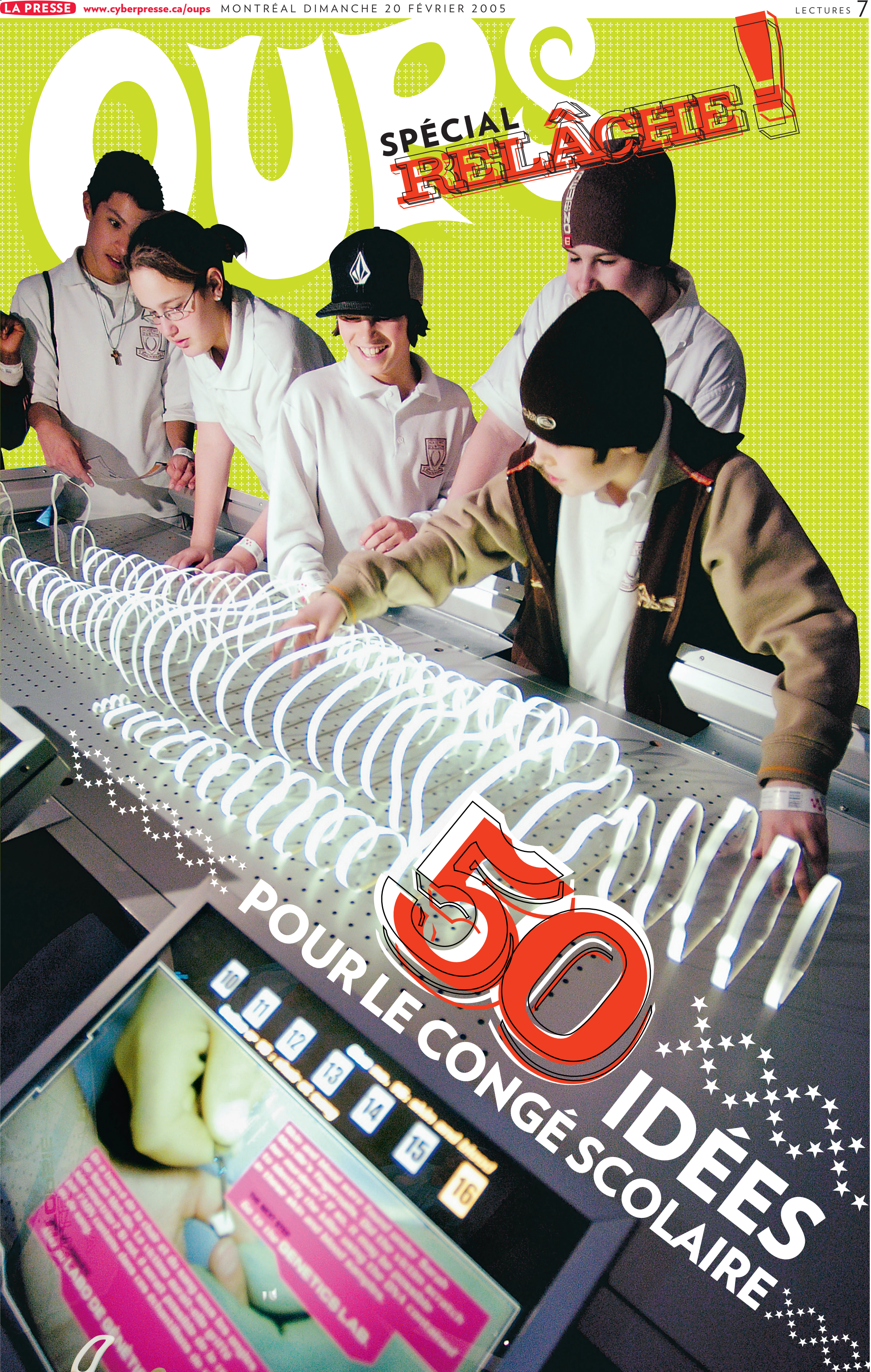
1. Peuple amérindien du Canada - Il vient d'une république d'Asie.
2. Prix de quelque chose - Nom donné aux premiers habitants du Nouveau Continent - Infinitif.
3. Très occupé - Critique avec violence.

4. Cinq cent un - Céréale cultivée en zone tropicale sèche - Pacage - Population tribale de l'Inde.
5. Population tsigane - Partie d'une poulie - Aluminium.
6. Mouvement terroriste basque - Peut être de famille - Arbre des régions équatoriales.
7. Chose absurde - Attendrie.
8. Point cardinal - Appendice charnu - Quartier du centre de Londres.
9. Gros cordage - Peuple de la Somalie - Monnaie d'Extrême-Orient.
10. Molybdène - Île de l'océan Atlantique - D'accord - Peuple du sud du Libéria - Obtenu.
11. Mille-pattes - Carbone naturel (pl.).
12. Entourer - Loi promulguée par un roi.
13. Double division de la cellule - Groupe de travail.
14. Article contracté - Boissons délicieuses - Écossais.
15. Peuple amérindien du Canada - Mis en terre - Faites avec audace.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	O	U	R	B	E	S	I	S	L	E	Y			
2	E	S	T	A	C	A	D	E	M	I	E	B	R		
3	Z	E	R	O	A	T	E	L	I	E	R	S	E		
4	A	I	N	G	R	E	S	T	R	I	T	O	N		
5	N	I	L	A	T	I	E	R	N	E		O			
6	N	L	I	T	E	R	I	E	A	S	P	I			
7	E	C	O	L	E	A	N	N	A	L		C	A	R	
8	L	O	R	M	E	T	R	E	U	I	L				
9	B	O	U	T	A	B	B	E		O	N	D	E	E	
10	R	U	S	B	R	U	R	E	N	I		T	B		
11	U	I	N	V	O	I	R	E		D	E		O	T	A
12	E	R	N	S	T	N	I	C	E		A	V	E		
13	Q	U	E	T	A		L	O	N	G	H	I		C	
14	E	S	S	E	A		R	A	N	C	H				
15	L	E	G	E	R		I	T	E	M		N	E	V	E

T1077



**LE RETOUR DES
ROBOFOLIES**
PAGE 4

**AUTOPSIE
D'UN MEURTRE**
L'ÉVALUATION DE DEUX
JEUNES VISITEURS
PAGE 2



Comme de vrais enquêteurs



Manel et Antoine
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

AUTOPSIE D'UN MEURTRE AU CENTRE DES SCIENCES

Ils sont des centaines à visiter le Centre des sciences de Montréal chaque jour. Chacun a ses coins préférés, mais l'exposition *Autopsie d'un meurtre* fait habituellement l'unanimité. Un groupe de l'Académie Dunton l'a visitée dans le cadre d'une sortie scolaire. Deux élèves, Antoine Boucher-Roy et Manel Menouar, nous ont préparé une évaluation de l'exposition et du centre.

MANEL MENOUAR COLLABORATION SPÉCIALE

Nous avons visité toutes les expositions du Centre des sciences et c'est sûrement celle-là (*l'Autopsie d'un meurtre*) que j'ai préférée. La plupart des filles et des gars de notre groupe aussi. J'ai beaucoup aimé la salle d'autopsie. Il n'y a rien d'apeurant, rassurez-vous! Au contraire, il s'agit d'un jeu très amusant où il faut enquêter pour trouver un code qui nous aidera à déterminer qui a commis le meurtre et comment il a procédé. Il faut trouver le coupable parmi trois suspects. Il y a aussi une section sur les portails-robots, une autre sur la reconstitution des crimes. Dans l'ensemble, ça nous montre vraiment comment les enquêteurs doivent s'y prendre pour résoudre les vrais crimes. Le reste du centre est aussi intéressant. Il y a plusieurs autres expositions — dont *Le Génie du génome* — et il y a toujours un volet interactif qui permet d'apprendre des choses. Le cinéma IMAX est aussi intéressant. C'est un endroit formidable pour une sortie scolaire, et ça ne doit pas être trop ennuyeux d'y venir avec ses parents, même si c'est plus amusant avec ses amies...

ANTOINE BOUCHER-ROY COLLABORATION SPÉCIALE

J'ai beaucoup aimé cette exposition et ma visite au Centre des sciences. En parcourant les salles d'*Autopsie d'un meurtre*, on a vraiment l'impression d'avoir un rôle à jouer, comme de vrais enquêteurs. Les vidéos sur les enquêtes sont particulièrement intéressantes parce qu'on y voit comment résoudre les meurtres. On doit faire une vraie enquête, trouver des indices et résoudre un crime nous aussi. On peut passer près d'une heure dans cette exposition sans s'ennuyer. Parmi les autres activités du centre, j'ai beaucoup aimé la section interactive où on peut fabriquer des fusées et d'autres choses pour voir comment ça fonctionne. On apprend tout en s'amusant. Nous étions venus plus tôt cette année, avec notre classe de géographie, pour voir le film *Force de la nature* au cinéma IMAX du musée. J'ai trouvé ça assez intéressant et très impressionnant. Les images des volcans sont très bonnes. Dans l'ensemble, le Centre des sciences est un endroit où on peut passer un bon moment avec sa famille, ou mieux encore avec un groupe d'amis. Je vous le conseille pendant le congé scolaire.

Le congé scolaire approche et vous n'avez aucune idée pour vous occuper? Pas de problème: l'équipe de *Oups* a préparé pour vous une liste de 50 suggestions d'activités. Un document à conserver et à consulter pendant toute la durée de la relâche. Bonne lecture.

Avec la collaboration de Sophie Allard, Isabelle Audet, Marie-Christine Blais, Jean-Sébastien Gagnon, Nathalie Morissette et Nicolas Trépanier



MUSÉE

TROIS EXPOS ➤ Le Centre des sciences de Montréal, dans le Vieux-Port, offre une série d'activités étonnantes et amusantes pour la famille durant tout le congé scolaire, du 26 février au 6 mars. L'événement spécial, *Les Robofolies*, revient pour la cinquième année avec cette fois *Robocité, la ville des robots*. Aussi, il ne reste guère plus qu'un mois pour visiter les deux expositions vedettes de la saison, *Autopsie d'un meurtre* et *Le génie du génome*, qui se terminent le 28 mars. Et pour des heures de plaisir, les trois salles permanentes d'exploration regorgent d'activités. Info: 514-496-4724; www.centredessciencesdemontreal.com/fr.

CINÉMA

DEUX FILMS IMAX ➤ Le cinéma IMAX du Centre des sciences de Montréal présente *Les chimpanzés sauvages*, de Jane Goodall. Ce film, à l'affiche jusqu'au 24 avril, vous fera découvrir les fascinantes recherches de cette éthologiste réputée sur les chimpanzés de la réserve nationale du Gombe, en Tanzanie. IMAX présente aussi *Forces de la nature*, un film dont la réalisation s'est échelonnée sur 10 ans et qui convie les spectateurs à pénétrer dans l'univers spectaculaire des volcans, des tremblements de terre et des tornades. Info: (514) 496-4724 et www.centredessciencesdemontreal.com/fr/imax.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POUR ENFANTS ➤ Le huitième Festival international du film pour enfants de Montréal (FIFEM), événement très couru, aura lieu, du 26 février au 6 mars, aux cinémas Impérial et Beaubien. FIFEM: (514) 848-3883 et www.cinemabeaubien.com/fifem.

LA CINÉROBOTHÈQUE ➤ En marge du FIFEM, la CinéRobothèque de l'ONF (1564, rue Saint-Denis) marquera la semaine de relâche en ouvrant gratuitement ses portes aux enfants de moins de 12 ans. De plus, le réputé cinéaste d'animation Co Hoedman présentera son dernier film, *Le théâtre de Marianne*, les 5 et 6 mars, à 13 h 30. Après la projection, le cinéaste dévoilera au public intéressé la mécanique derrière l'image animée, ainsi que les personnages de son film. Les enfants qui le désirent pourront également être photographiés en compagnie de Co Hoedman et de son Oscar. www.onf.ca.

À L'INTÉRIEUR

TROIS CENTRES D'ESCALADE ➤ Vous rêvez d'imiter Spider Man? Voici où il faut aller: **Action Directe**, 4377, boulevard Saint-Elzéar Ouest, Laval; (450) 688-0515; www.actiondirecte.qc.ca; **Horizon Roc**, 2350 Dickson, Montréal; (514) 899-5000; www.horizonroc.com. À Québec, **Roc-Gym**, 2350 avenue du Colisée; 418- 647-4422; www.rocgym.com.

DEUX PARCS DE PLANCHE À ROULETTES ➤ Vous dormez avec votre planche? Pourquoi pas un petit tour à **Universe**, un endroit à la mesure de votre appétit? Le centre devrait terminer sa rénovation juste à temps pour le congé scolaire: 222, boul. Brien, Repentigny; 450-581-1095; www.universextreme.com. On peut aussi aller chez **Orkus**, 4300, chemin de la Côte-de-Liesse, Mont-Royal; 514-789-ORKUS (6758); www.orkus.ca.

DEUX PALADIUM ➤ Le patin à roues alignées reste très populaire et les deux Paladium de Longueuil et Brossard ont modifié leur horaire pour le congé scolaire, en ouvrant tous les après-midi: www.paladium.ca.

UN AQUADOME ➤ Envie d'une folle baignade en plein hiver? L'Aquadome de LaSalle comblera tes désirs: 1411, rue Lapierre; 514-367-6460.



Les VJ de MusiquePlus
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

TÉLÉ

UNE PROGRAMMATION SPÉCIALE À VRAK.TV ➤ Dès le lundi 28 février, VRAK.TV offrira plusieurs nouvelles séries de fiction et d'animation, en plus des capsules de la série québécoise *R-Force*. Cette toute nouvelle émission met en scène deux animatrices, Marianne Moisan et Isabelle Marjorie Tremblay, ainsi que l'animateur Antoine Mongrain. Chaque jour, et même plusieurs fois par jour, montent dans leur limousine dans le but d'accomplir une mission spéciale pour aider un téléspectateur. Les exploits de *R-Force* seront présentés sous forme de capsules réparties à travers la grille.

PORTES OUVERTES À MUSIQUE PLUS ➤ L'événement est devenu incontournable. Les 1^{er} et 2 mars, entre 14 et 20h, les studios de Musique Plus seront ouverts à tous. De nombreux artistes — Les Trois accords, les Denis Drolet et autres — ont déjà confirmé leur présence. Info: www.musiqueplus.com/fr/.

SANS OUBLIER TELETOON ➤ Vous n'osez pas le dire, mais vous aimez bien jeter un coup d'œil du côté de Teletoon quand votre petite soeur ou votre petit frère fait sa sieste? Vous aimerez la programmation spéciale du congé scolaire: www.teletoon.com.

CULTURE

12 MAISONS DE LA CULTURE ➤ Les maisons de la culture de Montréal proposent une programmation très diversifiée à l'intention des jeunes pendant la semaine de relâche. Suffit de consulter l'horaire des activités et de se procurer un laissez-passer (gratuit) à l'avance. www2.ville.montreal.qc.ca/maisons/maisons.htm.

AU CENTRE BELL ➤ Le traditionnel spectacle *Disney On Ice* rend hommage cette année au 50^e anniversaire de la célèbre compagnie de divertissement. Ce spectacle sur glace est présenté du 2 au 6 mars (huit représentations en français). (514) 790-1245.



Disney On Ice ➤

PATINER ➤ CINQ PATINOIRES À MONTRÉAL

PARC LA FONTAINE ➤ Le plan d'eau du côté sud du parc La fontaine est aménagé pour accueillir plusieurs douzaines de patineurs à la fois. Côté sud du parc, entre l'avenue du Parc La fontaine et l'avenue Papineau (Métro Mont-Royal ou Sherbrooke).

BASSIN BONSECOURS DU VIEUX-PORT ➤ C'est au bassin Bonsecours que l'on trouve la seule patinoire extérieure réfrigérée à Montréal. www.vieuxportdemontreal.com, (514) 496-7678 (Métro Champ-de-Mars).

LAC AUX CASTORS SUR LE MONT ROYAL ➤ Immense patinoire située au sommet du mont Royal ouverte à tous. Le chalet est du lac aux Castors est mis à la disposition des skieurs et des patineurs. Parc du Mont-Royal (avenue du Parc, puis prendre par Camillien-Houde, Autobus 11 à partir du métro Mont-Royal).

PARC ANGRIGNON ➤ Un parc magnifique de 184 hectares à quelques minutes du centre-ville. On y trouve un anneau de glace ainsi qu'une patinoire de hockey. 3400, boul. des Trinitaires (métro Angrignon).

L'ATRIUM ➤ Patiner à l'intérieur au coeur du centre-ville. Idéal pour les amis et la famille, surtout si les conditions météo gâchent les patinoires extérieures. 1000, de La Gauchetière (métro Bonaventure).

ESCAPADE

GLISSER À QUÉBEC ➤ Si vous faites un tour dans le Vieux-Québec, ne manquez pas d'aller glisser à la terrasse Dufferin. Trois glissoires totalisant 250 mètres à dévaler à toute vitesse, avec une vue sur la ville et le fleuve à couper le souffle. Et assurez-vous de visiter les musées qui ont prévu des activités spéciales pour les enfants. www.regiondequebec.com.

DÉCOUVERTES À OTTAWA ➤ Le Musée canadien des enfants propose une formidable exposition, *Je suis capable*, qui sensibilise les visiteurs aux déficiences. Préparée par le réputé Children's Museum de Boston, cette exposition est à la fois interactive et touchante. Quant au Musée des sciences et de la technologie, il annonce des *bed in*, une occasion unique pour les jeunes de passer la nuit sur les lieux. Et bien sûr, il y a le canal Rideau pour patiner. www.tourisme-outaouais.ca; www.civilisations.ca.

SURFER ➤ CINQ CENTRES POUR S'ÉCLATER

SKI BROMONT ➤ Pendant la semaine de relâche, Ski Bromont a décidé de faire la fête. Dans la nuit du 26 février, les adeptes du ski auront la chance de pratiquer leur sport favori pendant toute la nuit. www.ski-bromont.com.

MONT ORFORD ➤ C'est sur des airs de musique que le mont Orford accueillera sa jeune clientèle. Jeux, animation, tirage et mascotte seront également au rendez-vous. Ce centre de ski des Cantons-de-l'Est compte 52 pistes. www.orford.com.

SUTTON ➤ À Sutton, les artistes en herbe pourront laisser libre cours à leur imagination en participant à un concours de sculptures sur glace. Du côté de la zone d'habiletés, communément appelée snowparc, les adeptes de la planche à neige en mettront plein la vue aux spectateurs en effectuant différentes prouesses. www.montsutton.com.

MONT TREMBLANT ➤ Camp de ski, soirée de glisse, patin sur le lac Miroir, parties de ballon-balai, le Mont-Tremblant sera grouillant d'activités du 22 février au 6 mars. www.tremblant.ca.

LE MASSIF ➤ Situé au coeur de la région de Charlevoix, le Massif a tout prévu pour amuser les skieurs au cours de la semaine de relâche. Animation, musique, maquilleurs et clowns seront au rendez-vous. www.lemassif.com.

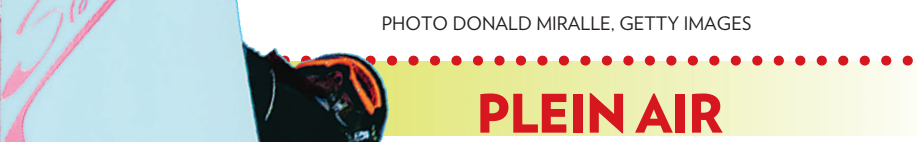


PHOTO DONALD MIRALLE, GETTY IMAGES

PLEIN AIR

CINQ PARCS-NATURE ➤ Les cinq parcs-nature de Montréal (Cap-Saint-Jacques, Île-de-la-Visitation, Bois-de-Liesse, Pointe-aux-Prairies, Bois de l'Île-Bizard) sont autant de terrains de jeux parfaits pour une escapade en plein air. Une programmation très complète d'activités est prévue tout au long du congé scolaire: Fête des mitaines, jeux en forêt, temps des sucres, rallyes autoguidés et plusieurs autres animations pour les jeunes. (514) 280-PARC. www.ville.montreal.qc.ca/parcs-nature.

NATURE

Les pingouins du Biodôme ➤

TROIS POUR UN ➤ Le Biodôme, le Planétarium et la Tour de Montréal s'unissent pour vous inviter à vivre une escapade nocturne en famille! Du 26 février au 5 mars, le Biodôme restera exceptionnellement ouvert jusqu'à 20h30 pour vous permettre d'explorer le sentier des écosystèmes dans une ambiance bleutée et feutrée... Par la suite, dans la Tour de Montréal, le Planétarium organise une animation spéciale pour vous offrir une expérience du ciel montréalais comme vous ne l'avez jamais vécue. www2.ville.montreal.qc.ca/biodome.

PAPILLONS EN LIBERTÉ ➤ Le Jardin botanique de Montréal reprend l'événement Papillons en liberté dans sa grande serre à compter du 24 février. Parmi les centaines de papillons multicolores, les «porte-queues» sont à l'honneur cette année. Les maîtres voltigeurs vous réservent un magnifique spectacle dans la luxuriante serre du Jardin botanique. Par ailleurs, la Maison de l'arbre vous propose un temps des sucres, tous les jours du 28 février au 6 mars. Une occasion de déguster le produit de l'érable, en plein coeur de la ville! www2.ville.montreal.qc.ca/jardin.

PHOTO AFP

GLISSER

TROIS GLISSADES OÙ ÇA VA VITE

LES SUPER GLISSADES DE SAINT-JEAN-DE-MATHA ➤ Pas moins de 23 pistes de tous les niveaux, dont trois spécialement destinées aux amateurs de rafting sur neige: www.golfmatha.com/glissades/matha/super.html.

LE MONT ROYAL ➤ L'endroit idéal pour jouir du plein air à deux pas de chez soi et profiter des glissades gratuites.

LE CENTRE DE LA NATURE DE LAVAL ➤ Gratuit aussi. Six pentes pour glisser, entretenues mécaniquement et étroitement surveillées. Pas de remonte-pente, mais une dépense d'énergie sans pareille! Info: 450- 662-4942.

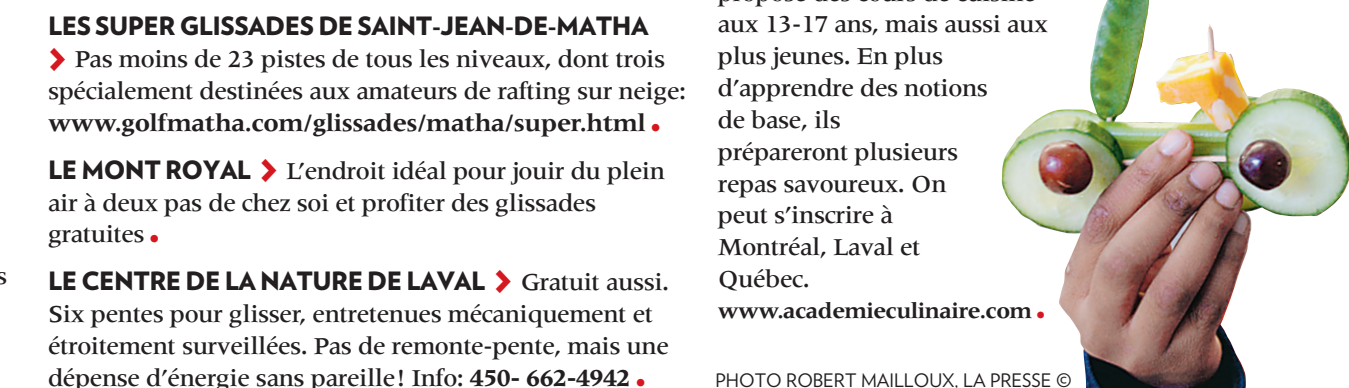


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

CUISINER

DES LEÇONS POUR DEVENIR UN GRAND CHEF ➤ L'Académie culinaire propose des cours de cuisine aux 13-17 ans, mais aussi aux plus jeunes. En plus d'apprendre des notions de base, ils prépareront plusieurs repas savoureux. On peut s'inscrire à Montréal, Laval et Québec. www.academieculinaire.com.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

ARTS ET SPECTACLES

55^e BERLINALE

Surprise: l'Ours d'or attribué à une *Carmen* sud-africaine


MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
BERLIN

La surprise était de taille. Le jury de la 55^e Berlinale, présidé par le cinéaste hollywoodien d'origine allemande Roland Emmerich, a attribué hier l'Ours d'or à *U-Carmen eKhayelitsha*, une adaptation de l'opéra *Carmen* qui a pour cadre un township sud-africain. Bien que cette production, réalisée par Mark Dornford-May, présente d'indéniables qualités, bien peu d'observateurs l'avaient en effet classée parmi les favoris de la course.

Nous avions tous remarqué, bien entendu, les jolis traits de mise en scène qui ponctuent ce film chanté en langue xhosa, de même que la beauté d'ensemble sur le plan musical, mais force était quand même de constater que la vision ici proposée ne se démarquait d'aucune façon particulière, sinon par le cadre dans lequel elle était dessinée.

En accordant la récompense suprême à un film musical, marquant ainsi de façon éclatante la toute première participation de l'Afrique du Sud dans la compétition, le jury indique en tout cas clairement sa volonté de ne lancer aucun message politique. Tous les « gros » films à caractère historique ont d'ailleurs pratiquement été écartés.

Ainsi, l'Ours d'argent (le grand prix du jury) est allé à *Kong Que (Le Paon)*, un film chinois de Gu Changwei relatant les difficultés de trois adolescents dans la Chine des années 70. Ce film ne nous avait pas semblé particulièrement emballant mais le choix du jury se défend quand même, dans la mesure où le récit fait écho à la condition d'un peuple à travers le quotidien d'une famille dont les trois enfants, chacun à leur façon, ont du mal à trouver leurs repères.

The Wayward Cloud, le film du malais Tsai Ming-Liang, « controversé » à cause de ses scènes sexuelles crues, a de son côté récolté deux prix : celui de la meilleure contribution artistique (« pour la qualité de son scénario », souligne le jury) et le prix Alfred Bauer, remis au film le plus novateur.

L'honneur de la France, qui avait cinq films inscrits dans la compétition, aura par ailleurs été sauvé in extremis grâce à l'Ours d'argent de la meilleure musique, que le compositeur Alexandre Desplats a reçu pour *De battre mon cœur s'est arrêté*, le film de Jacques Audiard qui, à notre avis, aurait franchement mérité mieux.

L'Ours d'argent du meilleur acteur est allé à un quasi-inconnu : Lou Taylor Pucci est celui qui, dans *Thumbsucker*, prête ses traits à ce jeune homme de 17 ans qui, ayant du mal à s'adapter au monde des adultes, suce toujours son pouce. Encore là, vive surprise.

À vrai dire, seuls deux films qui proviennent de la veine plus politique de la compétition ont eu droit aux bonnes grâces du jury. *Sophie Scholl : Die Letzten Tage (Les Derniers Jours)* a obtenu deux prix importants : l'Ours d'argent de la meilleure mise en scène (Marc Rothemund) et l'Ours d'argent de la meilleure actrice (Julia Jentsch). Ce très beau film, qui relate les



PHOTO JAN BAUER, AP

L'actrice Pauline Malefane, la *Carmen* du film récompensé à Berlin, tient fièrement l'Ours d'or devant le cinéaste Mark Dornford-May, tout aussi réjoui que sa vedette de l'honneur que leur a réservé le jury de Berlin.

derniers jours d'une résistante allemande condamnée à mort par un tribunal nazi, a aussi reçu le prix du jury oecuménique.

L'autre film à caractère politique qui figure au palmarès est *Paradise*

est accompagné d'une bourse de 25 000 euros.

Du coup, il ne restait plus rien pour *Le Promeneur du Champ de Mars*, ce film fascinant dans lequel François Mitterrand (sous les traits de Michel Bouquet, un grand oublié) se confie à un jeune journaliste ; plus rien non plus pour Alexander Sokourov, dont *Solzhe (Le Soleil)* comptait ici d'ardents défenseurs. Le vétéran Yoji Yamada rentre chez lui les mains vides, malgré la beauté de son film de samourais *The Hidden Blade* ; et le film hongrois *Fateless*, signé Lajos Koltai, devra se faire une victoire d'avoir été sélectionné tout juste la veille de l'ouverture du festival. Raoul Peck, dont le film *Sometimes in April*, qui aborde le génocide rwandais, a ému beaucoup de festivaliers, pourra de son côté dire que son film a été l'un de ceux dont on a le plus parlé.

Il serait très fastidieux de faire ici la nomenclature des nombreux

prix remis par les autres jurys, mais mentionnons quand même que *Va, vis et deviens*, de Radu Mihaileanu, a obtenu le prix du meilleur film de la section Panorama, de même que le prix du public. *The Wayward Cloud*, de Tsai Ming-Liang, a été choisi par le jury de la FIPRESCI (prix de la presse) ; et *Un Ano sin amor*, de l'Argentin Anahi Berneri, a reçu le prix Teddy, remis au meilleur film comportant une dimension homosexuelle.

La 55^e Berlinale s'est terminée avec la présentation de l'excellent *Kinsey*, un film réalisé par Bill Condon, dont les thèmes illustrent magnifiquement les deux grands axes de la sélection de la Berlinale : sexe et politique. Qui dit mieux ?

Les frais de ce reportage ont été en partie payés par le Festival de Berlin.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste : mlussier@lapresse.ca

BERLINOTES

Fin de compétition

Kong Que (Le Paon), la première réalisation du célèbre directeur photo chinois Gu Changwei, n'a pas suscité, malgré des qualités narratives évidentes, d'excès d'enthousiasme. En proposant une histoire familiale ayant pour cadre la Chine des années 70, celui qui a notamment travaillé avec Zhang Yimou, Chen Kaige et Robert Altman accouche en effet d'un film qui, s'il comporte quand même de beaux traits de mise en scène, ne possède pas vraiment de caractère distinctif.

Anklaget (Accused), premier long métrage du danois Jacob Thuesen, a en revanche suscité beaucoup d'intérêt en abordant un sujet délicat avec une approche originale. Accusé d'avoir agressé sexuellement sa fil-

le, un homme dont la vie était sans histoire jusque-là est innocenté par la cour. Le cinéaste s'attarde ainsi à ce qu'il advient après que le jugement a été rendu. Non seulement la vie familiale est évidemment difficile à reconstruire, mais la réputation de cet homme est entachée à jamais, tant dans son milieu professionnel que dans son cercle d'amis. Le doute, en effet, n'est jamais dissipé, les allégations devant forcément contenir une parcelle de vérité. Le récit se révèle, à cet égard, implacablement juste. Et culmine en un dénouement aussi troublant que surprenant.

Un exemple à suivre

En Allemagne, il n'existe qu'une seule langue officielle : l'allemand. Pourtant, les descriptions dans le catalogue sont écrites en trois langues

(allemand, anglais et français), et les journalistes ont toujours droit à des traductions simultanées lors des conférences de presse, dans la langue de leur choix s'il vous plaît. D'une redoutable efficacité, le système est même assez souple pour permettre l'ajout de langues supplémentaires selon les besoins. Du coup, on ne peut faire autrement que penser à Toronto, métropole d'un pays où le français est, aux dernières nouvelles, encore une langue officielle, et dont le festival est unilingue au point où les journalistes francophones doivent parfois poser leurs questions en anglais à des vedettes françaises ! Souhaitons que la direction du Toronto International Film Festival, qui fait partie du carré d'as des grands festivals du monde, s'internationalise un peu plus le jour où elle intégrera son nouveau complexe.

Marc-André Lussier

Un dimanche à Central Park



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

C'est toujours à la dernière minute que je choisis les livres que j'emporterai avec moi en voyage. Cette fois, j'ai glissé dans ma valise deux bouquins de James Baldwin (1924-1987). Pas des romans, plutôt des essais. Je n'aime pas beaucoup les romans de Baldwin où on le surprend trop souvent en train de réfléchir lourdement. Le roman est fait pour ces esprits audacieux qui n'hésitent pas une seconde à se jeter dans le fleuve impétueux de la fiction, tandis que l'essayiste tente péniblement de remonter jusqu'à la source le courant de la vie. Baldwin combine les deux caractères, mais je le préfère en train de m'expliquer l'Amérique que quand il tente de l'inventer. Je reste impressionné par sa capacité d'analyse, combinée à cette sensibilité exacerbée de quelqu'un qui a connu assez tôt l'humiliation. Pour comprendre son drame, il faut imaginer, dans l'Amérique puritaine des années 50, un jeune Noir plutôt disgracieux, chétif, et homosexuel. Pourquoi je choisis Baldwin pour m'accompagner à New York ? Eh bien, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, ces années 50 que nous avons tant ridiculisées sont revenues. Ses valeurs hypocrites se sont sournoisement installées dans toutes les sphères de notre vie quotidienne. On nommera assurément ce début de siècle, qui est bien notre époque, « les années bêtes ». Nous avions cru bêtement que le progrès technique allait nous sortir définitivement des ténèbres. Faisant fi de notre orgueil, le temps s'est déplacé plutôt en crabe.

J'étais plongé avec Baldwin dans ce merdier des années 50 quand j'ai entendu, pas loin de moi, des éclats de rire juvéniles. Un chant. De jeunes étudiantes, assises sur le plancher de l'aéroport, en train de jouer aux cartes. C'est une classe qui part visiter New York. Je sors mon calepin pour noter leur conversation. Elles parlent sans s'écouter, ou en s'écoulant à peine. Je tends malgré tout l'oreille, toujours à l'affût d'une inquiétude nouvelle. À quoi pensent-elles ? Comment vivent-elles l'époque ? Savent-elles qu'on remonte à toute vitesse vers les années 50 ? Elles causent de choses et d'autres sans prendre la peine de fermer les parenthèses. Des histoires qui courent à la surface des choses. On peut tout dire du moment que le rythme reste soutenu. Sinon, on est zappé. L'émotion est dans la couleur du verbe. Deux autres filles, assises juste derrière moi. Confidences. Pas de jugement, aucun ton moralisateur. On écoute l'amie. À quel moment a-t-on perdu, je parle de nous, cette si charmante musique ? Les soucis, les factures, les enfants...

Brooklyn

Je suis dans un hôtel à Brooklyn. Cela fait un moment que je n'ai pas été à Brooklyn. Quand je vais à New York, c'est toujours à Manhattan que je descends. Et Manhattan n'est là que pour cacher Brooklyn et le Bronx. On vous dira que Brooklyn n'a pas toujours été aussi sale, aussi pauvre, ni même aussi noir (il y avait les Juifs et les Italiens). Miller, qui y a passé son enfance, raconte que quand il allait voir ses cousins à Manhattan, on le présentait ainsi : « Voici Henry Miller de Brooklyn ». Il y avait donc une fierté d'être de Brooklyn.

► Voir LAFERRIÈRE en page 13



concours

DESTINATION ÉGYPTÉ

AVEC JOËL LE BIGOT

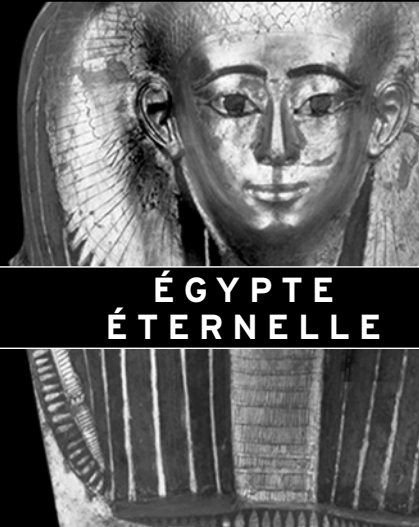
Jusqu'au 27 février, écoutez Joël Le Bigot le week-end dès 7 h au 95,1 FM, lisez *La Presse* et courez la chance de gagner un voyage en Égypte.

Pour participer, répondez à la question posée en ondes les samedis et dimanches à 8h15 et 9h15 sur le bulletin de participation publié dans *La Presse*.

LA PRESSE **révatoours**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

95.1 Première Chaîne Radio-Canada



ÉGYPTÉ ÉTERNELLE

Remplissez ce bulletin de participation et postez-le avant le 1^{er} mars 2005 (cachet de la poste faisant foi) à :

Concours «Destination Égypte», Radio-Canada - 21^e étage 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2

Date à laquelle la question a été posée en ondes : _____

Réponse : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. domicile : () _____ Tél. travail : () _____

Courriel : _____

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix consiste en un voyage en Égypte pour deux personnes, à l'automne 2005 ou au printemps 2006, d'une valeur de 7000 \$. Dates du voyage selon les disponibilités. Certaines conditions s'appliquent. Aucun équivalent en argent. Règlements complets à Radio-Canada et sur www.radio-canada.ca/radio

☐ Je suis intéressé(e) à recevoir de la documentation de Radio-Canada, de *La Presse*, du Musée des beaux-arts de Montréal et de révatoours.

ARTS ET SPECTACLES

MONTREAL EN LUMIERE

Vrai froid et fausse glace



D'autres patineurs potentiels y étaient déjà quand je suis arrivé. C'était peu après 13 h, heure annoncée de l'ouverture de la patinoire Le Lait de Montréal en lumière. « C'est fermé », a dit la jeune surveillante, un peu sèche. « La glace n'est pas prête. Et elle ne le sera pas avant 14 h, au moins. Voilà ! »

Voilà... Pendant que j'essayais d'aligner les raisons possibles de ce surprenant état de choses, trois ados — 14, 15 ans, manteau ouvert et pantalon tombant, yo ! — arrivaient pour s'enquérir à leur tour. Même réponse : pas prête... Celui avec le crâne rasé a regardé ses chums et a dit : « Fait pas assez frette... » Hier après-midi, dit MétéoMédia, la température était « un peu au-dessous de la normale » de -8 Celsius. Temps idéal pour les patinoires. Et les petits comiques.

La glace, donc, n'avait « pas fini de geler »... Une jeune fille s'est chicanée avec sa mère à propos de ce qu'elles devraient faire en attendant. Nous avions, au moins, une heure à perdre et je l'ai perdue en me promenant dans le complexe Desjardins. Les livres de cuisine sont en vedette — et les vedettes sont dans les livres de cuisine — chez Renaud-Bray en raison de la Semaine des saveurs de Montréal en lumière, qui commence demain. Près de la grande scène, où avait lieu hier soir le spectacle *Chicago Style*, une centaine de bambins suivaient l'action d'un théâtre de marionnettes. Et il y a les soldes de février : cinq paires de chaussettes (coton) pour 14 \$...

Retour à la patinoire, 13 h 50. Un préposé marche dessus, ici sur la glace dure, là sur la fausse glace. On entend le crac fatal... J'avais eu la puce à l'oreille hier matin en regardant MétéoMédia où, derrière la jeune et pimpante reporter, on voyait les gens de Montréal en lumière ar-

roser la patinoire avec un boyau de pompiers. « Mettent trop d'eau », je me suis dit.

André Ratelle, ancien maître de glace à L'Assomption (arène et rivière) maintenant établi au lac Connely, où il entretient un joli rond, a rappelé hier les grands principes de la chose, au bénéfice des lecteurs de *La Presse* : « Il faut arroser fin, juste un peu d'eau à la fois, pour qu'elle gèle le plus vite possible. La nuit, c'est mieux, quand il fait le plus froid. Un bout, puis l'autre : ça prend plusieurs couches pour faire une bonne glace. Quand tu mets trop épais d'eau à la fois, y a juste le dessus qui gèle et ça fait de la fausse glace. Avec des bulles d'air. Pas bon... »

Peu avant 14 h, nous étions plusieurs à attendre le verdict. Un deuxième préposé arrive, en patins celui-là. Il a fait quelques virages brusques sur la vraie glace, a hoché la tête. Puis, avec son collègue, il a fermé le secteur « fausse glace » avec

« Ça prend plusieurs couches pour faire une bonne glace. Quand tu mets trop épais d'eau à la fois, y a juste le dessus qui gèle et ça fait de la fausse glace. Avec des bulles d'air. Pas bon... »

un ruban jaune. On pouvait y aller ! Je me suis élancé sur ces deux tiers de patinoire, vite rejoint par trois fillettes, adeptes souriantes de la fantaisie. La surveillante a alors ordonné à tout le monde de tourner dans le sens contraire des aiguilles d'une montre (le sens classique, ce qui explique que la plupart des patineurs neuses québécois sont incapables de tourner à droite ; mais, ça, ce n'est pas la faute de Montréal en lumière).

Vers 14 h 30 nous étions une trentaine à patiner, dans une joyeuse révolte d'âges, de styles et de couleurs. Avec plein de monde autour du rond pour nous admirer. En me montrant les nombreux haut-par-

leurs, une dame m'a demandé pourquoi il n'y avait pas de musique. J'ai dit : « Je ne sais pas, madame. Il devrait... » Je suis allé demander au surveillant et il m'a dit : « Je ne sais pas, monsieur. Il devrait... »

Quand on leur parle de la patinoire, les gens de Montréal en lumière nous disent que « c'est la première année », qu'ils « cherchent », etc. Ce matin, le PDG du festival explique à mon collègue Chartier (dans le cahier Actuel) que, à l'instar de la patinoire du Rockefeller Center à New York, la patinoire de la PdA pourrait devenir une autre « signature » pour Montréal.

Ce serait, comme on dit, un « naturel »... Montréal a inventé le patinage « social » il y a presque deux siècles, a construit, sauf erreur, la première patinoire couverte en Amérique : le Victoria Rink (c. 1860, coin Drummond et Dorchester). En haute saison, il y a jusqu'à nos trottoirs qui sont des patinoires !

Pour la « signature » internationale, toutefois, faudrait attendre encore un peu. C'est que la fausse glace, voyez-vous, n'a pas fini de geler.

Gianmaria Testa n'est pas juste un auteur-compositeur-interprète de talent, c'est un merveilleux conteur — oui, il parle français —, subtil, drôle comme dix. Si vous avez raté les deux prestations du cantautore (cantante + autoren) au Spectrum, la chaîne Espace Musique de

Radio-Canada vous offre la chance de vous reprendre.

Signore Testa est l'invité d'honneur de l'émission *Italia mia* ! qui sera enregistrée mercredi prochain au Lion d'or (rue Ontario à l'ouest de Papineau) à 19 h 30. Il sera entouré pour l'occasion d'une demi-douzaine de Québécois d'origine italienne, dont Nicola Ciccone, Marco Calliari, Laure Péré, Franco Roverselli, Angelo Finaldi et sa fille Coco. La Brésilienne Bia y sera aussi et, dit-on, d'autres « surprises ». L'entrée est gratuite mais il faut réserver : 1-866-588-FETE (3383). *Italia mia* ! sera diffusée le samedi 12 mars à 20 h au 100,7 FM.



À l'instar de la patinoire du Rockefeller Center à New York, les organisateurs du festival Montréal en lumière aimeraient que la patinoire de la Place des Arts devienne une autre « signature » pour Montréal.

MAD SHAK DANCE COMPANY

Magnifique découverte

ALINE APOSTOLSKA
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

En faisant venir Molly Shanahan et sa compagnie Mad Shak de Chicago pour la première fois à Montréal, l'Espace Tangente et le Festival Montréal en lumière nous ont offert une magnifique et vraie découverte. Il est rare pour un critique de danse de se trouver soudain devant un univers singulier, inédit, au langage propre et inclassable, issu d'une fusion de genres et de références réinterprétés avec maturité et audace. Lorsque cela se produit, on ne boude pas son plaisir et l'on est heureux de le transmettre. C'est le cas avec *Eye Cycle*.

Ce duo de filles joue d'abord sur la gémellité. Les deux danseuses, la blonde Molly Shanahan en noir, et la brune Kristina Fully en blanc, semblent l'exact opposé l'une de l'autre : même taille, même coiffure, même faciès, même silhouette — jusqu'à la forme des pieds et des jambes, et jusqu'au galbe des épaules, des bras et des hanches pleines —, mêmes costumes de fluides tissus transparents. Le tout dans un décor noir et blanc, dépouillé, minimaliste, qui laisse toute la place aux transparences et aux jeux de lumières et de vidéo qui constituent le motif pictural de la pièce.

Siamoises, ces deux superbes et généreuses danseuses partagent la même stature, délicieusement ronde, voluptueuse et sensuelle, une belle féminité tout en courbes et, étonnamment, tout en fluidité et circularité alors même que la gestuelle est très recherchée et, surtout, extrêmement exigeante sur le plan de la force musculaire. Cette pièce envoûtante distille une subtile plénitude, mystérieuse et inspirante, et le travail sur les percussions de Kevin O'Donnell ajoute à la fascination. L'un des grands mérites de l'oeuvre est que la complexité de la recherche chorégraphique, son approche à la fois cognitive et quasi abstraite sont rendues avec une harmonie douce et tranquille. La recherche chorégraphique et scénique ainsi que l'inventivité formelle se fondent dans une harmonie visuelle des plus agréables.



Dans *Eye Cycle*, le décor dépouillé laisse toute la place aux transparences et aux jeux de lumières et de vidéo, dans lequel évoluent les danseuses Molly Shanahan, en noir, et Kristina Fully, en blanc.

Molly Shanahan parvient à unir l'abstraction de la forme propre à l'école américaine avec des apports de théâtralité. Son travail intègre à la fois la recherche du mouvement pur et l'esthétique picturale, les jeux d'ombre et de lumière, les gestes qui se rencontrent en des duos unis puis désunis, des éloignements puis un rapprochement final, le tout dans une perpétuelle transformation de la perspective. Le spectateur voit sans cesse plusieurs strates d'images

les unes dans les autres. Molly Shanahan induit ainsi de nouvelles façons de voir et d'appréhender les formes humaines qui dansent de toutes parts sur l'espace scénique. Elle ne cherche pas forcément l'émotion mais plutôt une manière formelle de déstabiliser les conventions, les frontières des attentes et des habitudes. Le travail du concepteur des lumières, Josh Weckesser, l'accompagne parfaitement dans ce sens.

Dans une belle complicité avec ses compagnons de création, Molly Shanahan réussit à créer non seulement une danse nouvelle mais une nouvelle façon de regarder la danse. Espérons qu'on pourra désormais la voir régulièrement chez nous.

EYE CYCLE, de Mad Shak Dance Company, jusqu'au 27 février à Tangente, à 20h30 (attention, horaires différents suivant les jours). Info : 514 525-1500.

NOTRE SUGGESTION POUR AUJOURD'HUI

DUOS D'AMOUR

Le retour des deux enfants chéris du chant baroque est à marquer d'une pierre blanche. Avec leurs voix aux timbres symbiotiques, Daniel Taylor (contre-ténor) et Suzie LeBlanc (soprano) chanteront les beautés des duos d'amour et autres arias de Handel.

À 19h30, à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS
CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Beaubien: 17h30.
INSIDE DEEP THROAT
Cinéma du Parc (1): 14h, 15h50, 17h40, 19h30, 21h20.
LA MALA EDUCACION (LA MAUVAISE ÉDUCATION)
Cinéma Beaubien: 19h, 21h15.
Ex-Centris: 15h, 17h10, 19h15, 21h20.
LE PÈRE DE GRACIE
Ex-Centris: 17h45, 21h25.
LES CONTES DE LA MÈRE POULE
Ex-Centris: 11h.
LES TORTUES VOLENT AUSSI (LAKPOSHTHA HÂM PARVAZ MIKONAND)
Ex-Centris: 12h15, 14h05, 16h, 19h25.
LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (UN) (A VERY LONG ENGAGEMENT)
Cinéma Beaubien: 12h30.
MAMAN LAST CALL
Cinéma Beaubien: 12h, 14h15, 16h30, 18h45, 21h.
MA VIE EN CINÉMASCOPE
Cinéma du Parc: 16h40.
SORAIDA UNE FEMME DE PALESTINE
Cinéma Beaubien: 15h.

TARNATION
Cinéma du Parc: 21h45.
THE ASSASSINATION OF RICHARD NIXON (L'ASSASSINAT DE RICHARD NIXON)
Ex-Centris: 15h10, 17h20, 19h30, 21h35.
THE AVIATOR
Cinéma du Parc (3): 13h30, 18h35.
TURTLES CAN FLY
Cinéma du Parc (2): 13h15, 15h10, 17h15, 19h10.
VIPÈRE AU POING
Cinéma Beaubien: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30.

ARTS ET SPECTACLES

Un dimanche à Central Park

LAFERRIÈRE
suite de la page 11

Dans la Caraïbe, New York était souvent identifié par Brooklyn. Aujourd'hui, la plupart des gens de Brooklyn sont obligés de faire deux boulots pour gagner leur vie. On divise le chèque en trois parties : une partie qu'on envoie à la famille au pays, une autre pour payer l'hypothèque de la maison, et une dernière pour survivre jusqu'au prochain chèque. Mais le rêve de ces immigrants, c'est de quitter un jour l'enfer de Brooklyn pour aller à Queens. Queens, le quartier paisible où la famille finit toujours par s'installer, épuisée par 30 ans de dur labeur. Mais les enfants déjà ne veulent plus de cette morne banlieue. Pour eux, New York, c'est Manhattan. Brooklyn, c'est donc

Les gens ne s'intéressent dans la vie qu'à ce qui les touche personnellement. La faim, la solitude, l'exil, l'humiliation, la folie, le désir fou de conquête, on connaît ça dans le coin.

la première station d'un long chemin de croix. Grande concentration de l'immigration caribéenne la plus pauvre. Je suis ici invité par le Festival du cinéma africain pour mon film (*Comment conquérir l'Amérique en une nuit*). On est toujours un peu étonné quand un film ou un livre trouve enfin son public. L'impression que tous les gens de la salle savent de quoi ça parle. Ils ont vécu les drames de l'immigration, et ils connaissent ses douleurs et ses vertiges. Dans la discussion qui a suivi le film, on est donc allé au fond des choses. Les gens ne s'intéressent dans la vie qu'à ce qui les touche personnellement. La faim, la solitude, l'exil, l'humiliation, la folie, le désir fou de conquête, on connaît ça dans le coin.

Dans l'autre salle, on passait *Hotel Rwanda* dont on parle beaucoup ces jours-ci. J'ai été le voir. C'est un bon film que j'ai détesté. Comment peut-on détester un bon film ? J'ai aimé la forme tout en méprisant le fond. Qu'est-ce que je n'ai pas aimé ? Le fait que l'un des premiers films (peut-être le premier) fait sur un des plus terribles drames de notre époque soit raconté d'une manière si hollywoodienne. On regarde une famille traverser à la nage un fleuve de boue et de sang. Et on est tout content de les voir atteindre l'autre rive. L'histoire de ce manager d'hôtel qui a sauvé des gens est peut-être vraie, mais il y a aussi un million de morts qui gisent sur le sol rwandais. De vrais morts qui ne pourront pas se relever après le générique. Ils forment la masse des figurants du film. C'est une histoire qui passera bien un peu plus tard au cours de ce siècle. Vous avez vu combien de temps on a dû attendre avant de voir le premier film un peu drôle (*La vie est belle*) sur l'holocauste ? Pour le moment, on ne sait même pas encore ce qui s'est passé vraiment au Rwanda. Les criminels ne sont pas tous jugés. Les blessures sont encore ouvertes. Les États occidentaux complices de cette tragédie attendent d'être identifiés. Le général Dallaire est vu comme un héros sur la seule foi de son bouquin. Un véritable imbroglio. Et l'on nous présente un film où l'on sort de la salle presque soulagé. Pendant tout le film, chaque fois que je voyais un cadavre par terre, je me disais que son histoire ne pourra jamais être racontée parce qu'elle finit mal. C'est toujours un tort de mourir.

Un dimanche ensoleillé

Un bruit mat devant la porte de ma chambre. L'énorme *New York Times* du dimanche. Je fais couler un bain où je me glisse pour lire tranquillement mon journal. C'est toujours étrange de lire le *New York Times* à New York. C'est donc un journal local, celui de New York. Je ne suis pas sûr de partager sa vision des choses, mais je reste assez admiratif devant ses moyens.

Toujours un correspondant là où ça se passe. C'est ainsi qu'on finit par donner aux gens l'impression qu'on dit la vérité. J'ai déjà vu travailler un journaliste du *New York Times* à Port-au-Prince, durant une sanglante journée électorale. Le type s'était contenté de rester au bar du Holiday Inn et de questionner tous les journalistes qui rentraient au bercail. Des histoires de tout le monde, il a fait le meilleur papier de la journée. Et cela, sans prendre aucun risque. Au lieu de protester, les journalistes semblaient plutôt fiers d'être cités dans le *New York Times*. Mon téléphone. Je sors du bain. C'est une lectrice de Manhattan qui m'invite à partager des pâtes fraîches. Voilà une bonne raison pour écrire des livres. On peut manger à l'oeil un peu partout dans le monde, du moins dans les pays où on est traduit. Elle habite près de Central Park. J'en profite après le repas pour aller jeter un coup d'oeil à ce que Christo et sa femme, Jeanne-Claude, ont fait de Central Park. Journée radieuse. L'impression qu'on a allumé des feux de camp (une armée japonaise bivouaquant) un peu partout dans le vaste parc. Les gens sourient. L'idée est si simple qu'on est déçu pendant un moment. C'est l'échelle qui fait la différence. Tout un parc. Je rentre à l'hôtel avec cette joie enfantine. On est en présence d'une oeuvre d'art quand ce n'est pas ce que l'on voit qui compte, mais bien l'énergie que cela déclenche en nous.

Sur la petite étagère

J'avais entendu parler de James Baldwin bien avant de l'avoir lu. Il fait partie de ces rares écrivains qui ont pu sauter, un jour, la barrière de la littérature. Vers la fin des années 60, Baldwin était une sorte de demi-dieu facilement comparable à un Muhammad Ali. Et le livre qui l'avait placé si haut n'était, en fait, qu'un mince essai rageur. Dans *La prochaine fois, le feu*, il lance comme un dernier avertissement à cette Amérique riche et insouciant qui semblait ignorer qu'elle dansait sur un volcan. Et ce feu était constamment ravivé par le racisme, l'exclusion, et l'intolérance. Une Amérique misérable (affamée, pauvre, sans aucun droit) s'apprêtait à demander des comptes à cette Amérique puissante, riche, et privilégiée. Baldwin s'est alors aperçu que ces deux Amériques vivaient en fait sur deux planètes différentes. L'une, hurlant à pleins poumons sa détresse ; et l'autre, qui s'était arrangée pour que ce tintamarre ne puisse jamais l'atteindre. Voilà Baldwin qui se place au beau milieu des belligérants afin d'empêcher un bain de sang. Grâce à cette sensibilité exacerbée de jeune tigre de Harlem, ses nombreux contacts dans tous les milieux, ses voyages incessants à travers les États-Unis (surtout dans le sud où on lui a fait comprendre presto qu'il était moins qu'un chien), et son effarante capacité d'analyse (il trouvait facilement une cohérence dans cette montagne de faits disparates qu'il avait rassemblés au fil des années), Baldwin avait finalement compris qu'il n'y aurait plus d'autre avertissement. Le loup ne sort pas du bois seulement parce qu'il a faim, mais surtout parce que le vent lui a apporté, une fois de trop, cette odeur de victuailles venant de ces agapes où il n'est jamais convié.

Je n'oublie pas de placer aussi, sur la petite étagère, le premier bouquin de Baldwin, *Personne ne sait mon nom*, un recueil d'essais crépitant de lucidité et d'intelligence qui annonce bien *La prochaine fois, le feu*, ce livre prophétique qui se lit en un après-midi. Les événements filaient à une telle allure, durant ces fracassantes années 60, qu'il fallait écrire avec la vitesse et la grâce d'un sprinter empochant le 100 mètres.

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur : dany.laferriere@lapresse.ca



MARÍA PAGÉS

18 ARTISTES SUR SCÈNE !

"Maria Pagés revendique la joie du mouvement, elle est leader et accompagnante, elle crée un rythme duquel personne ne peut décrocher"

El Mundo (23/07/2003)

Théâtre Outremont 4 et 5 mars :: 8 p.m.

Tickets : Théâtre Outremont ou ticketpro.ca
Info : 514 737-3033 info@festivalissimo.net

NOCHE LOCA

DANSONS TOUTE LA NUIT !

ANIMÉE PAR NABI (VJ DE MUSIQUE PLUS) • SALSA • DJ
PERCUSSIONS BRÉSILIENNES • ÉCOLES DE SAMBA ET ORCHESTRE
SALSA ET APPARITION SPÉCIALE DES JUMEAUX TADROS

STATION C
12 mars :: 20 h

Billets : Station C
1450 Ste-Catherine E
514 523-1434 514 523-1450
Prévente : www.stationc.ca
et sur place



1^{er}-13 mars

Montréal

FILMS • SPECTACLES • ART FERIA 514 737.3033 www.festivalissimo.net





FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

6^E ÉDITION
17 AU 27 FÉVRIER 2005

WWW.MONTREALENLUMIERE.COM

LE FESTIVAL EST COMMENCÉ !



LES ARTS LA FINANCIÈRE SUN LIFE



DÈS JEUDI AU ST-DENIS !

En collaboration avec **AIR FRANCE**

CIRQUE ÉLOÏZE

Nomade - La nuit, le ciel est plus grand

TARIFS SPÉCIAUX POUR LES ENFANTS ! 19,50 \$ ET 22,50 \$ (TAXES ET FRAIS EN SUS)

24, 25 ET 26 FÉVRIER, 20 H
MATINÉE LE SAMEDI 26 FÉVRIER, 14 H

Billetteries : (514) 790-1111 / www.theatrestdenis.com
www.ticketpro.ca / (514) 908-9090



-M- au Métropolis



DÈS VENDREDI AU MÉTROPOLIS !

25 ET 26 FÉVRIER, 20 H

Billetterie : www.ticketpro.ca / (514) 908-9090



O VERTIGO

en collaboration avec **artv**

Passare, dernière création de Ginette Laurin

SPECTACLE DE CLÔTURE

25 ET 26 FÉVRIER, 20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billetteries : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
(514) 790-1245 / www.admission.com

En collaboration avec **artv**

LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE CARLO

Quand le rire se fait classique !

DÈS MARDI !

22 ET 23 FÉVRIER, 20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billetteries : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
(514) 790-1245 / www.admission.com



LA FÊTE DE LA LUMIÈRE HYDRO-QUÉBEC

JUSQU'AU 27 FÉVRIER, HORAIRE DES ACTIVITÉS QUOTIDIENNES SUR LE SITE DU FESTIVAL (esplanade de la place des arts)

13 h à 23 h	LA GLISSADE LE LAIT	Jusqu'au 26 février (relâche le 21 février) Sur le site
GRATUIT !		
17 h à 23 h	OUVERTURE DU SITE	LE CAFÉ HYDRO-QUÉBEC, LA PATINOIRE LE LAIT, LES EXPOS, LE DÔME HYDRO-QUÉBEC, LE FEU DE JOIE, LE BAR DES BRASEROS, LE KIOSQUE LE LAIT À L'ÉRABLE, LE BAR LAITIER, LA Locomotive, LE GRAND BARBECUE, LE STUDIO PHOTO LOTO-QUÉBEC ET LA TENTE QUÉBEC.
17 h 30 et 20 h	BISTRO SAQ	Dégustation commentée de vins italiens. Quatre thématiques à découvrir. (Billets disponible : (514) 908-9090 ou 1 866 908-9090)
18 h à 21 h	LA SPHÈRE LOTO-QUÉBEC	GRATUIT ! Spectacles « son et lumière » En alternance à toutes les 15 minutes, projections vidéo des artistes Gary Oldknow et Mathieu Saint-Arnaud et mises en lumières d'Alain Lortie et Bruno Raffie.
18 h 30 et 20 h	AMPHITHÉÂTRE HYDRO-QUÉBEC	GRATUIT ! TURBULENCES Spectacle du collectif des artistes de rue
19 h	SPECTACLE DE PYROTECHNIE URBAINE	GRATUIT ! Feux tirés à partir des toits du Théâtre Maisonneuve de la PdA
21 h à 23 h	LES D.J. ET V.J. dans la Sphère Loto-Québec	GRATUIT ! d.j. Luc Raymond • v.j. Nuns with guns



LA PATINOIRE LE LAIT OUVRIRA EXCEPTIONNELLEMENT À 13 H AUJOURD'HUI ET SAMEDI PROCHAIN !





LES PLAISIRS SAQ

TOUS LES JOURS

ENTREZ EN COULISSES !
10 h à 11 h 30 et 14 h à 16 h 30
EUROPEA (514) 398-9229

LES 5 À 7 DU FESTIVAL
DE 17 h à 19 h • LEMÉAC (514) 270-0999

DÉGUSTATION DE MARTINIS BRANCHÉS DE 5 À 8
DE 17 h à 20 h
RENOIR, SOFTEL MONTRÉAL (514) 285-9000

LE TOUR DU MONDE EN 10 JOURS
DE 17 h À 21 h 30 (sauf le Lundi 21 février)
CHEZ QUEUX (514) 866-5194

AUJOURD'HUI
DIM SUM À L'ITALIENNE PAR ELENA ET STEFANO
AU PIED DE COCHON (514) 281-1114

BRUNCH ET DÉMONSTRATION SOUS LA PAGODE
CHEZ CHINE, HOLIDAY INN SELECT MONTRÉAL
CENTRE-VILLE (514) 878-9888

THÉ DE 4 h AVEC LE CHEF
Avec le chef Marc Vézina (places limitées)
LA GAUDRIOLE (514) 276-1580

DÈS DEMAIN ! GRATUIT !

Pour l'horaire des activités visitez www.montrealenlumiere.com

LA SEMAINE DES SAVEURS
En collaboration avec **LA PRESSE** SUR LA GRANDE PLACE DU COMPLEXE DESJARDINS

Réservez maintenant à l'une des Bonnes Tables !

BRUNCH NORDIQUE ET PISCINE ALASKA
LE CASTILLON, HÔTEL HILTON MONTRÉAL
BONAVENTURE (514) 878-2332

BRUNCH DE LA BELLE PROVINCE
LES CONTINENTS, HÔTEL INTER CONTINENTAL
(514) 847-8729

BRUNCH À LA LIBANAISE • ZAWEDH (514) 288-4141

À NE PAS MANQUER

21 ET 22 FÉVRIER
LE CHEF INVITÉ MORENO MIOTTO
RENOIR DU SOFTEL MONTRÉAL (514) 285-9000

22 FÉVRIER • DÎNER GASTRONOMIQUE AU GOÛT DE L'ALSACE
Couvrez la chance de gagner un voyage pour deux en Alsace, incluant un dîner VIP à la réputée Cave Pfaffenheim! • SOTO MCGILL (514) 288-2177

22 FÉVRIER
LE CHEF CLAUDIO APRILE
RESTAURANT LES CHÈVRES (514) 270-1119



BILLETTERIES : Spectrum de Montréal : (514) 861-5851
318, rue Sainte-Catherine Ouest

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Admission : (514) 790-1245
www.admission.com

Place des Arts
Place des Arts : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca
175, rue Sainte-Catherine Ouest

RENSEIGNEMENTS :
(514) 288-9955 • 1 888 477-9955
WWW.MONTREALENLUMIERE.COM



Flash-back sur Cuba

Andy Garcia a choisi de rejoindre Johnny Depp, Clint Eastwood, George Clooney et Robert De Niro au rang d'acteur-réalisateur avec son premier film, *La Ville perdue*. Tourné en République Dominicaine, ce long-métrage est inspiré d'un roman de son compatriote cubain Guillermo Cabrera Infante. Comme il raconte l'histoire d'une famille vivant à Cuba au moment de la révolution menée par Fidel Castro, on ne peut pas s'empêcher de faire un lien avec la propre histoire de l'acteur-réalisateur. La famille d'Andy Garcia est partie s'exiler aux États-Unis durant la révolution castriste, alors qu'il était âgé de 5 ans. Il a fait appel à ses amis Dustin Hoffman et Bill Murray pour faire partie de l'aventure.

Cruz-Almodovar

Après avoir travaillé ensemble sur *En chair et en os* (1997) et *Tout sur ma mère* (1999), Penélope Cruz re-

trouvera Pedro Almodovar pour *Volver*. L'action de cette comédie dramatique sur fond de fantômes et de tango se déroulera à Madrid et La Mancha, terre natale du cinéaste. Elle suivra le parcours de trois générations de femmes : une grand-mère, sa fille (Penélope Cruz) et sa petite fille.

Pas de deux pour Banderas

Antonio Banderas sera à l'affiche de *Take the Lead*, un film inspiré de l'histoire du danseur Pierre Dulane ; il incarnera un danseur qui enseigne dans une école de New York, où les élèves sont plus portés sur la musique hip-hop et le *street dancing* que sur le ballet. Banderas s'efforcera donc de trouver de nouvelles méthodes d'enseignement ainsi qu'un nouveau style de danse pour que les élèves s'intéressent enfin à ses cours.



Andy Garcia

Jeu de masques

Jack Nicholson rejoindra Leonardo DiCaprio, Matt Damon et Mark Wahlberg pour le prochain film de Martin Scorsese, *The Departed*. Ce thriller dont le tournage commencera au mois d'avril est le *remake* d'*Internal Affairs*. DiCaprio incarnera un policier

infiltré dans la mafia tandis que Damon sera la taupe de la mafia infiltrée dans la police de Boston. Tous deux chercheront donc à se démasquer l'un l'autre. Nicholson campera, quant à lui, un chef de gang irlandais.

Les Fêtes de Zemeckis

Beowulf et *The Corrections* sont les deux nouveaux projets de l'infatigable Robert Zemeckis. Du *Pôle Express*, son dernier film, il retiendra la performance pour *Beowulf* et la période des fêtes de Noël pour *The Corrections*. Basée sur une légende scandinave, l'action de *Beowulf* se passe à une époque où la Terre vit sous les ténébres. Un homme maudit et solitaire, fruit des amours interdites d'une mortelle avec le diable, tente de vaincre le monstre qui est en lui en combattant le mal. Pour *The Corrections*, Zemeckis adaptera le roman homonyme de Jonathan Franzen. Ce drame suivra une famille à problèmes, originaire du Midwest, qui se réunit une dernière fois pour fêter le réveillon de Noël.

EXPRESS

Dennis Quaid se chargera de l'éducation de 18 enfants dans un *remake* de la comédie *Yours, Mine and Ours*, qui date de 1968. Ce film racontera comment deux parents séparés èlent à eux deux 18 enfants. Quaid succédera ainsi à Henry Fonda, qui interprétait le père de famille dans l'original ; le nom de l'actrice qui incarnera la mère reste inconnu... Will Smith sera le banquier Chris Gardner dans *Pursuit of Happiness*, une comédie dramatique qui évoquera la vie hors du commun de ce *self-made man* ; une histoire de réussite sociale spectaculaire, celle d'un homme qui passa du statut de sans-abri à celui d'investisseur millionnaire... Gérard Depardieu a fait savoir au magazine italien *Sorrisi e Canzoni* qu'il aimerait tourner un *remake* de *Don Camillo* avec Roberto Benigni, « lui en soutane et moi dans le rôle de Peppone », a-t-il dit... Sandrine Bonnaire retrouvera pour *Maman est folle* Jean-Pierre Améris avec qui elle n'avait pas travaillé depuis *C'est la vie* (2001)...

Sources : *The Hollywood Reporter*, *Écran Total*, *Variety*, *Screen Daily*

Droque dure. Humour mou ?																
TQc	15 17 24 45	À la di Stasio	Qui dit vin...	Écran libre	Il va y avoir du sport !		L'ARRACHE-CŒUR (4) avec Louise Marleau			VICTOR VARGAS (3) de Peter Sollett			Maux d'amour	8	8	
	CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 42	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 20	VD VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

18H 17
QUI DIT VIN...
Pas moyen d'avoir congé de Guy A. Lepage! Quand il ne boit pas de vin à *Tout le monde en parle* parce que l'émission fait relâche, il trinque avec Chrystine Brouillet!

18H30 ARTV
TAPIS ROUGE POUR LES JUTRA
Marie-Christine Trottier et Catherine Pogonat recueillent les commentaires des acteurs à leur arrivée à la soirée des Jutra.

19H30 2
LA SOIRÉE DES JUTRA
Notre cinéma a le vent dans les voiles, on le verra pendant cette fête animée par Patrick Huard en direct de la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Tout le gratin sera là. Parmi les numéros, une performance spéciale de Pascale Bussièrès.

20H 10
GALA JUSTE POUR CLÉMENCE
Spectacle en hommage à Clémence DesRochers, avec France Castel, Stéphanie Lapointe, Lise Dion, Patrick Huard, Yvon Deschamps...

21H 3
STONE COLD
Un ex-détective, alcoolique, coureur et chef de police dans une petite ville voit sa vie bouleversée par une série de meurtres. Téléfilm avec Tom Selleck et Mimi Rogers.

22H 5
NBC SPECIAL: THE FIRST 5 YEARS OF SATURDAY NIGHT LIVE
Chevy Chase, Dan Aykroyd, Steve Martin et d'autres racontent des histoires croustillantes sur l'émission qui a changé leur vie!

22H ARTV
VIENS VOIR LES COMÉDIENS —ÉDITION SPÉCIALE
En direct des salons de la salle Maisonneuve, René Homier-Roy rencontre quelques-uns des lauréats de la soirée des Jutra.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Les Nabatéens; vols paraboliques	La Soirée des Jutra						Le Téléjournal	Pleins Feux / Les Violons du Roy	LAISSEZ-PASSER (3)	4	4	RC		
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans	Demandes spéciales / Nanette Workman		Juste pour rire - Gala / Juste pour Clémence			Bonheurs à partager	Le TVA	ROCKY (4) avec Sylvester Stallone, Talia Shire (22:25)		7	7	TVA		
TQc	15 17 24 45	Qui dit vin...	Écran libre / Michel Brault	Il va y avoir du sport! / Loco Locass		L'ARRACHE-COEUR (4) avec Louise Marleau, Françoise Faucher				VICTOR VARGAS (3) avec Victor Rasuk, Judy Marte (21:42)			Maux d'amour (23:15)	8	8	TQ	
TQS	16 30 35	HEURE LIMITE 2 (5) avec Jackie Chan, Chris Tucker				TEMPS LIMITE (4) avec Denzel Washington, Eva Mendes				Faut le voir pour le croire (22:19)		Le Grand Journal (23:19)	Automania (23:49)	5	5	TQS	
CTV	12 8	News	Assignment	The Simple Life 3: Interns	Instant Star (19:32)	Cold Case		Desperate Housewives		Law & Order: Criminal Intent		CTV News	News	11 45	11 61	CTV	
	CBC 6	THE COUNTRY BEARS... (17:00)		Marketplace	Venture (19:27)	2005 East Coast Music Awards				Sunday Night		2005 East Coast Music Awards		13	13		
	ABC 22	... (15:30)	ABC News	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition		Desperate Housewives		Boston Legal		Will & Grace		22	22		
	CBS 3	News	CBS News	60 Minutes		Cold Case		STONE COLD avec Tom Selleck, Mimi Rogers				News	...Raymond	21	21		
	NBC 5		NBC News	Dateline NBC		Law & Order: Criminal Intent		Live from New York: First Five Years of Saturday Night Live					G. Michaels	18	23		
PBS	33 57	Ballykissangel	...Wine		Waiting...	Nature / Snowflake: the White Gorilla		Masterpiece Theatre / Island at War (5/5)		THE GREAT WHITE HOPE (4)			43	64	PBS		
		BBC News	Wall Street	Classic Gospel				Masterpiece Theatre / Island at War (4/5)		Masterpiece Theatre / Island at War (5/5)			46	24			
CÂBLE	A&E	Find & Design		Caesars 24/7		Dog the...	GOOD WILL HUNTING (4) avec Matt Damon, Robin Williams					CSI Miami		73	39		
	ARTV	Relais...	Tapis rouge pour les Jutra		Les Fous...	Orgueil et Préjugés (4/6)		L'Actors Studio		Viens voir les comédiens (22:10)		ENTRE LA MER ET L'EAU... (4)		31	31		
	BRAV	Dead Famous		Arts & Minds	913	Shaping Art	Artist's Life		SCARFACE (4) avec Al Pacino, Steven Bauer					72	34		
	CD	Québec en humour		Docu-d / La Vie secrète des geishas					Sans détour / Jeunes et Fous		NYPD Blue		48 heures		20	20	
	CS	Le cyborg se transformera...		Lachimie.	Home Biz TV	Planète Terre		Contexte... des psychotropes		Cette énergie que nous...		Initiation à l'astronomie		47	26		
	DISC	Frontiers of Construction		Daily Planet		Discovery Presents / Martian Mania - Out of the Blue				MythBusters		Daily Planet		37	37		
	EV	Itinéraires de rêve / Caraïbes...		Asslama	...l'Espagne	...des restos	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides / Indochine		Documentaires européens		23	51		
	FC	... (17:39)	... (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	... (19:50)	... (20:42)	THE ACCIDENTAL TOURIST (4) avec William Hurt, Geena Davis			GET SHORTY (4) (23:01)				67		
	FOX	Jack & Bobby		King of the Hill		Malcolm in the Middle	The Simpsons		Family Guy	King of the Hill	Summerland: Beginnings		Charmed		36	46	
	GBL-Q	... (15:30)	Global Sunday							Crossing Jordan		Global Sunday	Global Sports	3	3		
	HI	Trouvailles et Trésors		Made in Québec / Cimetières		Pare-chocs à pare-chocs		JAG		UNDERGROUND (2) avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski				25	53		
	HIST	The Sea Hunters		Antiques Roadshow		Monarchy		PHILADELPHIA (4) avec Tom Hanks, Denzel Washington				Disaster of...		49	47		
	LIFE	Style Star	Fashion File	Taking it off		So Chic	Sexy Girl	Crash Test Mommy		...on Top	Skin Deep	Taking it off		71	29		
	MMAX	Les Idoles...		...nos idoles	Nostalgia / Octobre		Musicographie / N'SYNC		Week-end de stars / New Kids on the Block			Musicographie / N'SYNC			32	48	
	MP	Top5M+...	Top5M+...	Ashlee Simpson	Babu à planche		Crampe...		Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres...	Les Jeunes...	Le Mike Ward	Pimp mon char	30	30	
	MTL	Noir de monde		American Dreams		Extreme Makeover		...arménien	Acasa	Boston Legal		Teleritmo		14	14		
	NW	BBC News	The Desk	the fifth estate		CBC News: Correspondent		CBC News: Sunday Night		The Passionate Eye Showcase / Control Room				48	25		
	RDI	Michaëlle		Le Journal RDI		La Part...	Ushuaïa Nature		Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5		Le Téléjournal	Second Regard	19	19	
	RDS	Hors-jeu	Sports 30	Golf PGA / L'Omnium Nissan - dernière ronde						Sports 30		En forme...	Billard: coupe Mosconi		33	33	
	S+	Les Soeurs McLeod		Saint-Tropez, sous le soleil		Pour la cause		L'Oeil du crime		L'Heure de vérité		Les Experts		24	52		
SHOW	Silent Witness		FIRST DEGREE (5) avec Rob Lowe, Leslie Hope				Trailer Park Boys		Six Feet under			... (23:20)	40	40			
SPA	Battlestar Galactica		Smallville		Star Trek: Enterprise		THE MUMMY RETURNS (5) avec Rachel Weisz, Brenden Fraser							32			
SPN	Sportsnetnews		NBA XL	NBA All-Star	NBA Basketball / All-Star Game			Sportsnetnews					38	38			
TFO	Degrassi...	...théâtre	Panorama	Éclaireurs	Musique de chambre...			LA MARIE DU PORT (4) avec Jean Gabin, Blanchette Brunoy			Rythmes du monde / Sunpie						
TLC	Sports Disasters		Trading Spaces: Family		World's most...			What were you Thinking?		Very Best of the World's...		Trading Spaces: Family			39	27	
TSN	Sportscentre		I'd do Anything		2004 Wrangler National Finals Rodeo			Sportscentre				Motoring		28	28		
TTE	Eteen	...le meilleur	Zéroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Duck...	Planète crue	Delta State	Décalsés...	Les Simpson	Futurama	34	45			
TV5	...santé (17:30) Journal FR2		Vivement dimanche / Michel Fugain			Écrans...		Campus / 60 ans après les camps		Le Journal		Bibliotheca	Kiosque	15	15		
TVO	Workforce	Serious...	Vox	RenegadePress	UNDER WORLD avec Warren Clarke, Colin Buchanan				The Eye of the Son		Diplomatic...		Film 101	74	56		
VIE	Quand la vie est un combat		Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage	Dre Nadia...	...toute confiance		C'est pourtant vrai		Le sexe dans tous ses ébats			35	44		
VOX	... (17:30)	Planifiez...	Esprit Libre	...école	Parole et Vie	Ma maison			À l'heure de Montréal		BoxeRock			9	9		
VRAK	Parents à...		Les jumelles		Le Temple de la renommée									16	16		
YTV	Drake & Josh	15/Love	Gilmore Girls		YTV's Hit List		Girlz TV	Fries with that	15/Love	Radio Active	Ready or not			44	18		
Z	Monstres mécaniques		Cour à "Scrap"		Métal hurlant		Gamerz		La Patente		E.Sexe	Tru Calling			26	54	

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Incontournables animations

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Nelson Mandela a déjà dit que s’il parvenait un jour à pardonner, il serait incapable d’oublier. C’est dans cet esprit que travaille William Kentridge, une des fines fleurs de l’art contemporain sud-africain. Son cinéma d’animation, à la technique particulière dite « de l’effacement », met en valeur le processus de création et devient une sorte de métaphore de la mémoire. Avec lui, un dessin effacé demeure visible.

La rétrospective *William Kentridge* qu’accueille le Musée d’art contemporain (MAC) depuis quelques jours est passablement teintée de politique, de luttes de classes, d’apartheid. Et au-delà des références à une histoire nationale, cet ensemble, essentiellement au fusain et en noir et blanc, à part quelques touches de rouge ou de bleu, a une portée universelle.

Et puis, oubliez le contenu. La forme, soignée, percutante et sans cesse renouvelée, fait de ces films de véritables chefs-d’œuvre. Le MAC nous offre probablement un de ses meilleurs coups des dernières années. Incontournable. Mais — parce qu’il y a toujours un mais —, ce n’est pas une expo maison.

Montée par le musée d’art contemporain Castello di Rivoli, situé près de Turin dans le nord de l’Italie, *William Kentridge* arrive à Montréal après un an de déplacements. Projetée sous forme d’installation, une dizaine de courts métrages composent le noeud de la présentation. Le MAC s’enorgueillit, avec raison, d’offrir une « nouvelle installation ».

En fait, il s’agit davantage d’un accrochage inédit rassemblant dessins, sculptures et oeuvres de la propre collection de l’artiste (dont deux eaux-fortes de Goya), dans un semblant de salle d’archives. Ou de cabinet de curiosités propre à une époque reculée tellement la signature Kentridge a des airs rétro : style expressionniste, objets périmés

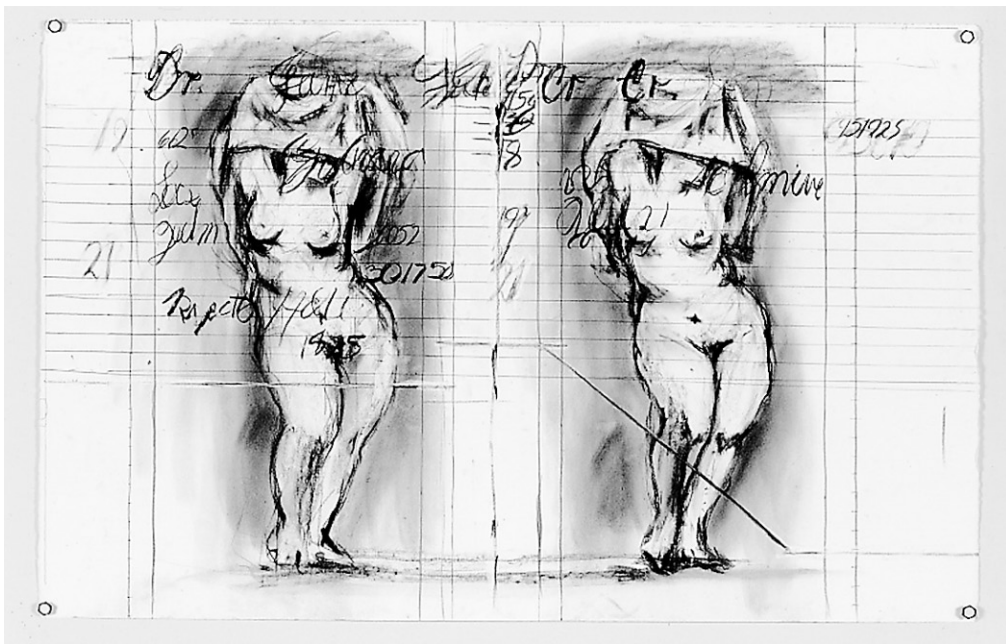


PHOTO FOURNIE PAR LE MAC

Un exemple du travail de l’artiste sud-africain William Kentridge, auquel le Musée d’art contemporain consacre une rétrospective.

et machines ramenant aux premières expériences optiques et cinétiques. Les deux roues de *Phenakistoscope* révèlent, dans une simplicité désarmante, la magie du cinéma en décortiquant le mouvement d’une image.

Cette salle ouvre l’expo et sert quelque part de préambule à ce cinéma si unique. Non seulement la plupart de ces dessins sont des extraits de films (et non des esquisses), mais leur présence met en relief l’importance du croquis et du papier chez Kentridge. Un film n’aura jamais été aussi palpable.

Et ces films, donc ? Fortement narratifs, sans faire dans le récit classique, ils sont souvent portés par une musique mélancolique. Une bonne dose de ces dessins animés, inspirés de la réalité de l’Afrique du

Sud, mettent en scène un industriel blanc du nom de Soho et son alter ego plutôt rêveur, un certain Felix. L’un est une caricature du bourgeois exploitateur d’ouvriers, l’autre, un contemplatif, représente l’artiste romantique. Dans la salle attenante à l’aire d’exposition, un programme vidéo présente en boucle une dizaine de ces petits bijoux, incluant le premier de 1989.

Mais c’est en fin d’expo que l’aventure Kentridge prend toute sa magnitude. D’abord, c’est *Shadows Procession*, qui conclut le parcours avec ses accordéons et ses fanfares presque festifs. Tout juste avant, un petit enclos renferme sept des plus récents films de l’artiste. Sept films, dont cinq de la série « hommage à Georges Méliès », père du cinéma spectacle, forment une installation envoûtante. Ici, les trompe-l’œil et les pièges visuels se surpassent les uns les autres, les prises de vue réelles se confondent avec l’animation : on y voit Kentridge naître de son propre autoportrait — à moins que ça ne soit l’inverse. La magie du septième art opère, aussi simple soit-elle, comme dans *Le Jour pour la nuit*, où une armée de fourmis, révélée en négatif, devient une admirable constellation.

Une feuille qui vole, un bras qui bouge, un bâtiment qui s’effondre laissent inmanquablement des nuages de gribouillis dans les dessins animés de William Kentridge. Des fourmis inversées par des effets de lumière et des Kentridge qui deviennent des tableaux vivants ont le même but : montrer l’art comme un éternel recommencement.

WILLIAM KENTRIDGE, Musée d’art contemporain de Montréal, jusqu’au 24 avril. Ouvert du mardi au dimanche. Info: 514 847-6226.

Ce soir

**Télé-Québec**
telequebec.tv

19 h

Il va y avoir du sport!

Faut-il accommoder les junkies ?
Et l’humour au Québec.

Animation : Marie-France Bazzo
Invités : Loco Locass



17 h

À la di Stasio

Des globe-trotters gourmands :
Chantal Jolis, Patrick Masbourian,
Karina Goma...



18 h

Qui dit vin...

Guy A. Lepage. Le carignan.

Animation : Chrystine Brouillet



Télé-Québec

ça change de la télé

N
O
E
S

Croix-Rouge canadienne
Division du Québec

En tout lieu. En tout temps.

1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

Jeff DANIELS
Cicely TYSON
Dave MATTHEWS
Eva Marie SAINT
AnnaSophia ROBB

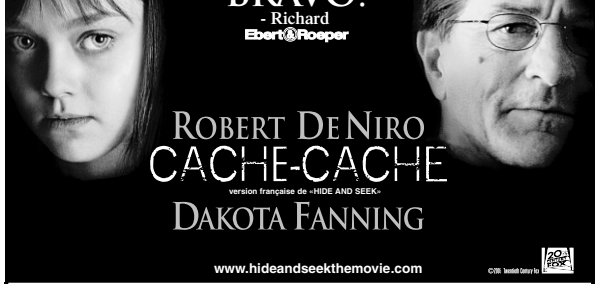
Winn-Dixie
version française de «BECAUSE OF WINN-DIXIE»
www.becauseofwinndixiemovie.com

À L’AFFICHE !

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN LES CINÉMAS GUZZO PARADIS FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON CARREFOUR DU NORD ST-JEROME CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	VERSION FRANÇAISE FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL CINÉPLEX ODEON JACQUES CARTIER 14 CINÉMA ST-EUSTACHE MEGA-PLEX+ GUZZO TERREBONNE 14 CINÉPLEX ODEON LACHENAIE CARREFOUR DU NORD ST-JEROME CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE CINÉMA CALVEX GRANBY	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18 CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE LE CARREFOUR 10 JOLLETTE CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	LES CINÉMAS LANGELIER 6 MEGA-PLEX+ GUZZO PONT-VIAU 16 CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ST-JEAN CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE CINÉMA POKEL LOUISEVILLE CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE CINÉ-ENTREPRISE ELISEE GRANBY
--	--	--	---

AUSSI À L’AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE
Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

«BRILLANT!»
Comme «Psychose» ou «Shining - L'enfant lumière»;
«Cache-cache» VOUS TIENT EN HAÏNE!»
- Michael Wilmington, *Chicago Tribune*



«BRAVO!»
- Richard Ebert@Roeper
ROBERT DE NIRO
CACHE-CACHE
DAKOTA FANNING
version française de «HIDE AND SEEK»
www.hideandseekthemovie.com

FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ST-BRUNO CARREFOUR DU NORD DRUMMONDVILLE CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	VERSION FRANÇAISE MEGA-PLEX+ GUZZO JACQUES CARTIER 14 CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18 LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 CINÉPLEX ODEON LE CARREFOUR 16 JOLLETTE CINÉ-ENTREPRISE ELISEE GRANBY	MEGA-PLEX+ GUZZO PONT-VIAU 16 MEGA-PLEX+ GUZZO TERREBONNE 14 CINÉMA GALAXY VICTORIAVILLE
--	--	--	--	---

13
ANIMÉS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FAMOUS PLAYERS
LE FORUM 22
COLISEE KIRKLAND
LACORDAIRE 16
DES SOURCES 10
SPHERETECH 14

SPECTACLES

DANSE
THÉÂTRE LA CHAPELLE
(3700, St-Dominique)
Ex-Libris: 14h.
MAI
(3680, Jeanne-Mance)
Lwaza: 20h.

MUSIQUE
CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
Suzie LeBlanc, soprano,
Daniel Taylor, haute-contre, et ensemble
instrumental: 19h30.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Elizabeth Dolin et Guy

Fouquet, violoncellistes, et ensemble
instrumental: 15h30.
Concerts Radio-Canada.
CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LOURDES
Choeur de chambre
Tactus. Dir. François Ouimet: 20h.

VARIÉTÉS
SAINT-CAMILLE
(5220, rue Charlevoix)
Concert intime de Gilles Vigneault: 20h.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU
(475, de l’Avenir, Laval)
Marie-Michèle Desrosiers: 20h.

« Un Régal Pour Tous »
Avec Un Nouveau Personnage Inoubliable De Disney! »
Larry King
**« UNE AVENTURE FAMILIALE CHARMANTE ET DRÔLE! »**
Clay Smith, Access Hollywood
« ADORABLE! »
Anita Gates, The New York Times
Walt Disney Pictures présente
Winnie l'ourson et l'Éfélant
(Version française de Pooh's Heffalump Movie)
disney.com/heffalump

VERSION FRANÇAISE				FAMOUS PLAYERS		FAMOUS PLAYERS	
VOYEZ-LE MAINTENANT!				PARISHEI		COLOSSUS LAVAL	
MEGA-PLEX+ GUZZO PONT-VIAU 16	GRUPPO MATTHEWS ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX+ GUZZO TERREBONNE 14	MEGA-PLEX+ GUZZO STE-THERÈSE 8	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18
JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS ANGIGNON	CINÉPLEX ODEON ST. BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE
CINÉPLEX ODEON DELSON PLAZA	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	MEGA-PLEX+ GUZZO LACORDAIRE 16	FAMOUS PLAYERS FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR
CARREFOUR DU NORD ST. JEROME	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	LE CARREFOUR 10 JOLLETTE	CINÉMA ST. JEAN	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA 9 ROCK FOREST	FLUR DE LYS TROIS-RIVIERES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	BIERMANS SHAWINIGAN	BIERMANS SHAWINIGAN	BIERMANS SHAWINIGAN	BIERMANS SHAWINIGAN
CINÉ-ENTREPRISE ELYSÉE GRANBY	CINÉMA DU CAP CARNIVAL	SPHERETECH 14	CINÉ-ENTREPRISE SHERBROOKE	CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE	CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE	CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE	CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE				FAMOUS PLAYERS			
AMC THEATRES FORUM	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18	ANGIGNON	ANGIGNON	ANGIGNON	ANGIGNON
CINÉPLEX ODEON LACORDAIRE 18	FAMOUS PLAYERS COLISEE	SPHERETECH 14	SPHERETECH 14	SPHERETECH 14	SPHERETECH 14	SPHERETECH 14	SPHERETECH 14

3 NOMINATIONS AUX OSCARS®

MEILLEUR ACTEUR • DON CHEADLE

MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN • SOPHIE OKONEDO

MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL • KEIR PEARSON & TERRY GEORGE



« LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE! DON CHEADLE EST FANTASTIQUE... »
- RICHARD ROEPER, EBERT & ROEPER
★★★★
UN DES FILMS LES PLUS PUISSANTS ET ÉMOUVANTS DE L'ANNÉE. »
- CLAUDIA PUIG, USA TODAY
HÔTEL RWANDA
www.hotelrwanda.com

À L’AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	VERSION FRANÇAISE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	✓ SON DIGITAL
AMC THEATRES FORUM	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	MEGA-PLEX+ GUZZO LACORDAIRE 16	✓ G DÉCONSEILLE AUX ENFANTS

Le film no 1 au Canada!

Will Smith est

HITCH

version française

Hitch.com

À L’AFFICHE !

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	VERSION FRANÇAISE MONTREAL	MEGA-PLEX+ GUZZO COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX+ GUZZO PONT-VIAU 16
MEGA-PLEX+ GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX+ GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX+ GUZZO CARR. ANGRIGNON	MEGA-PLEX+ GUZZO LANGELIER 6
MEGA-PLEX+ GUZZO TERREBONNE 14	MEGA-PLEX+ GUZZO LACORDAIRE 16	MEGA-PLEX+ GUZZO STE-THERÈSE 8	MEGA-PLEX+ GUZZO PARADIS
CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON LACHENAIE	CINÉPLEX ODEON GATINEAU
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉPLEX ODEON SHERBROOKE	CINÉPLEX ODEON SHERBROOKE	CINÉMA MAGOG MAGOG
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-JEROME	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIERES 0
CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE	CINÉMA POKEL LOUISEVILLE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
CINÉPLEX ODEON JOLLETTE	CINÉPLEX ODEON VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODEON SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE ELISEE GRANBY

AUSSI À L’AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE
Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.SonyPicturesReleasing.ca

BOOGEYMAN

— LE POUVOIR DE LA PEUR! —

version française de BOOGEYMAN

Le cauchemar devient réalité.

SONY PICTURES
sony.com/Boogeyman

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le SonyPicturesReleasing.ca

Voyez les OSCARS® le 27 février sur le réseau CTV • 20h30

LA COMÉDIE FAMILIALE NO 1 AU CANADA

QUAND EST-CE QU’ON ARRIVE?

version française de «ARE WE THERE YET?»
sony.com/AreWeThereYet

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE!

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le SonyPicturesReleasing.ca

Voyez les OSCARS® le 27 février sur le réseau CTV • 20h30

Louis Fortier

Louis Fortier est professeur et chercheur en océanographie au département de biologie de l'Université Laval. En début d'année, Radio-Canada lui a décerné le titre de Scientifique de l'année 2004 pour son rôle de leader et de rassembleur sur le plan international en matière de changements climatiques dans l'Arctique.

ANNE RICHER

L'avenir de l'humanité se joue sur la banquise. Va-t-elle fondre et laisser l'ours blanc décontenancé et l'humanité à la dérive? Que peuvent nous apprendre ces grandes étendues blanches au moment où le climat de notre planète se réchauffe?

Pour ne pas être prise au dépourvu à long terme, l'humanité doit s'efforcer de cerner dès maintenant tous les aspects du réchauffement de la planète. L'Arctique canadien fournit à Louis Fortier un lieu unique.

Pour cette contribution essentielle à la connaissance de ce qui attend les générations futures, *La Presse* accorde à Louis Fortier le titre de Personnalité de la semaine.

Le brise-glace

Plus de 200 chercheurs de 11 pays, dont une vingtaine d'étudiants et de stagiaires postdoctoraux de l'Université Laval, sont montés à bord du brise-glace de recherche canadien *NGCC Amundsen* au cours de la dernière année. «Je serais bien allé sur la Méditerranée au temps d'Ulysse, mais elle a tellement changé! Aujourd'hui, l'Arctique, c'est le bout du monde, considéré parfois comme l'aventure, l'exotisme. Oui, c'est à la mode. Mais ça l'est parce que c'est important pour l'avenir de l'humanité», dit le scientifique.

L'Arctique est, à son avis, une sentinelle. Il se passe là des choses importantes en termes de climat et d'avenir, conséquences des comportements de l'homme. «Notre monde a connu quatre grandes glaciations. Depuis 8000 ans environ, notre climat est stable à 15,6 degrés en moyenne, ce qui nous a donné le temps de bâtir notre civilisation. Dans 300 ans, la moyenne va peut-être se situer autour de 22 degrés. Bien des aspects de notre civilisation auront alors changé.»

Louis Fortier est un scientifique optimiste, pragmatique et prudent. Les visions apocalyptiques d'une fin du monde annoncée, ce n'est pas son genre. «Je ne peux blâmer les médias, dit-il, qui se sentent un peu perdus entre les sceptiques et les tenants du *Day After Tomorrow*. Ce ne sont pas les changements eux-mêmes qui vont être dramatiques, mais notre manque de préparation à ces changements.»

L'homme doit donc anticiper ce qui va se passer. «Car il y a des choses à faire pour contrôler ce qui s'en vient. Et il n'y a pas que des choses négatives.»

Jouer dans l'eau

Il ne se formalise pas de passer des heures

à réfléchir, assis sur la banquise, des glaçons accrochés à sa barbe, seul ou avec d'autres. «On surveille l'ours», dit-il en riant. Plus sérieux, il ajoute: «On sent tourner la terre. On se rend compte qu'on n'est pas grand-chose. On ne parle pas beaucoup, sur la banquise. On essaie de réfléchir, parfois en compagnie d'un Inuit.»

Mais le temps passe. «Cent trente-huit jours en dehors de la maison», lui a fait remarquer sa femme, scientifique elle aussi.

Élevé au bord du fleuve Saint-Laurent, la nature, les rivages et tout ce qui y vit ont été ses terrains de jeux. Dehors tout le temps, dans l'eau, aimant la neige, il a d'abord exploré son milieu naturel avec une curiosité insatiable. Il voulait aussi naviguer. Sa famille comprend plusieurs navigateurs; ses parents ont connu leur histoire d'amour sur un voilier. En même temps que la mécanique des choses, il en explorait aussi les aspects intellectuels. Les livres ont été à sa portée très tôt. Les animaux sauvages, la savane. Mais le véritable coup de coeur est venu dès qu'il a vu les premières images de l'océanographe Cousteau, du monde étrange du fond des mers.

Il n'a pas fait les choses à moitié, jusqu'à maintenant, en études et en sacrifices pour dépasser les limites du visible.

L'homme de science a aussi appris la guitare classique: Bach ou Albéniz, tout le répertoire,

«Ce ne sont pas les changements (climatiques) eux-mêmes qui vont être dramatiques, mais notre manque de préparation à ces changements.»

de quoi se mettre en accord avec l'univers et avec lui-même sans doute. Il compte bien, à la retraite, en faire son violon d'Ingres.

Mis à part le problème de la surpopulation — une telle densité qu'elle provoque déjà des phénomènes (apparition de nouvelles maladies, baisse de reproduction, etc.) —, mis à part les excès religieux ou politiques, toute forme de militantisme et d'extrémisme, les idéologies et les croisades de toutes sortes, il croit en l'Homme, à sa capacité d'adaptation, à sa sagesse en quelque sorte, en dépit des crimes qu'il commet contre lui-même.

Ce réchauffement, est-ce la fin de tout? «On n'ira jamais aussi loin», assure-t-il, catégorique.

Il faut se préparer, voilà tout.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

QUEL EST LE RÔLE DES SCIENTIFIQUES D'AUJOURD'HUI?

Je me sens privilégié, comme du reste toute l'équipe que j'ai l'honneur et le privilège de diriger. Nous vivons une aventure unique, d'une importance historique, sans même préjuger de ce qui va arriver.

EN QUOI CE QUI SE PASSE SUR LA BANQUISE EST-IL SI IMPORTANT?

Je suis fasciné par ce qui s'y produit. Je perçois déjà des changements. Mes enfants verront sans doute dans 40 ans le nouveau passage du Nord-Ouest. On vit une époque où l'humain peut contrôler son monde, éventuellement même contrôler son climat!

QUELLE EST LA PART DE DIEU?

J'ai été élevé dans la religion catholique, comme beaucoup d'entre nous. Je connais peu de scientifiques véritablement croyants. La science n'a pas réponse à tout. Mais essayer de comprendre le cosmos, c'est déjà le lieu d'une sorte de spiritualité.



BANQUE
NATIONALE



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



3283139